

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamas
INCORPORÉE.

LES ECOLES DU CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

Nous venons de parcourir le prospectus du Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec, publication livrée au public à tous les ans.

Elle est intéressante comme par les années passées et les travaux des élèves des Cours ouverts à St-Hyacinthe, reproduits en vignettes, y occupent une place d'honneur.

En parcourant cette brochure on constate que le conseil des Arts et Métiers rend des services très importants à la classe ouvrière de la province. Il est certain que les quelques milliers de piastres qui sont votés par le gouvernement pour maintenir cette institution sont des mieux placés et il est à espérer que le gouvernement augmentera ces octrois.

Le but de cette institution est indiqué dans les quelques paragraphes suivants qui sont l'entrée en matière de la brochure :

Le but de la publication de ce prospectus est de donner des renseignements concernant l'objet du Conseil en établissant les classes gratuites du jour et du soir. L'école a surtout pour but de donner l'enseignement du dessin et de ses nombreuses et utiles applications à l'industrie. Ceux qui ont du goût ou des inclinations pour les matières enseignées, principalement les artisans et les apprentis, trouveront un réel avantage en fréquentant les cours.

C'est le but du Conseil de donner l'instruction aussi pratique que possible, afin que les élèves puissent profiter des connaissances obtenues dans les différents métiers et branches d'industries dans lequel ils sont employés.

Dans les classes de dessin, ce n'est pas l'intention de faire des dessinateurs experts, mais de fournir l'occasion aux ouvriers d'obtenir des connaissances approfondies du dessin, ce qui est si essentiel au succès dans toutes les branches.

Comme les cours sont gratuits, le Conseil espère que les chefs d'ateliers, les manufacturiers, etc., feront comprendre à leurs employés l'importance qu'il y a de fréquenter les cours et leur feront connaître la valeur et l'utilité de l'école.

Le tableau suivant donne une idée de l'importance du travail de ce conseil dans la Province. On verra que St-Hyacinthe y apparaît en bonne posture si l'on tient compte de la population.

1925-26.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES.

NOMBRE D'ÉLÈVES DANS LES DIVERSES ECOLES AU 1er OCTOBRE 1925.

Ecoles	Etablies en	Cours	Elèves au 31 oct. 1925
1. — Montréal	nov. 1872	23	2009
2. — Trois-Rivières	nov. 1873	2	44
3. — Sherbrooke	nov. 1873	9	435
4. — Lévis	nov. 1873	2	49
5. — Sorel	nov. 1873	1	12
6. — St-Hyacinthe	nov. 1874	8	154
7. — Valleyfield	janv. 1902	3	69
8. — Lachine	nov. 1907	4	131
9. — St-Romuald	oct. 1909	1	11
10. — Chicoutimi	janv. 1910	1	32
11. — Lauzon	oct. 1919	1	23
12. — La Tuque	janv. 1920	3	35
13. — Thetford-Mines	oct. 1925	2	124
14. — St-Jérôme	oct. 1925	2	212
Total le 31 octobre 1925			62 3340
Total le 31 octobre 1924			45 2471
Augmentation sur octobre 1924			869

Le Secrétaire,
J. P. L. BERUBE.

Montréal, le 4 janvier 1926.

Le président du Conseil est M. Thomas Gauthier. Il occupe cette position depuis 1898. Son actif secrétaire est M. J. P. L. Bérubé et le directeur local est M. Samuel Casavant dont le dévouement à la cause de l'instruction populaire est connu de tous nos concitoyens.

Les différents amis de l'Ecole des Arts et Métiers ont rendu des services signalés à la population ouvrière de St-Hyacinthe et nous espérons que les pères de famille feront tout en leur possible pour aider à leur développement en encourageant leurs enfants à les fréquenter assidûment et en plus grand nombre possible.

MELI-MELO

EN AVANT L'INTELLECTUALISME !

Le 28 janvier, avait lieu dans les salles du St-Sulpice la soirée annuelle organisée par l'A. C. J. C. pour auréoler les heureux gagnants des prix d'action intellectuelle, offerts par cette association à ceux de ses membres dont les travaux intellectuels méritent une mention spéciale.

Les lauréats furent : MM. Harry Bernard, journaliste de cette ville, premier prix de littérature ; ouvrage primé : La Terre Vivante ;

R. P. Raymond-M. Voyer, O. P., prix de littérature et de sciences religieuses, ouvrage primé : La nature des vœux de religion et Saint-Thomas ; R. P. Ephrem Longpré, prix de philosophie et de droit, ouvrage primé : La philosophie du Bienheureux Duns Scott ; R. Frère Antoine Bernard, C. S. V., prix d'histoire et de politique, ouvrage primé : La Gaspésie au soleil ; R. P. Julien Senay, S. J., prix de sciences sociales, ouvrage primé ; Travailleurs inconnus, nos aveugles ; Georges Lafrance, prix d'économie politique, ouvrage primé : L'assimilation des immigrés ; Paul Cartier, de Ste-Madeleine, licencié ès-sciences chimiques de l'Université de Montréal, prix de travaux scientifiques et techniques, ouvrage primé : Contribution à l'étude des vitesses de réaction en milieu hétérogène.

En constatant l'encouragement intellectuel d'une association dont le bilan d'œuvres religieuses et nationales honore grandement la race canadienne-française, nous ne pouvons que féliciter hautement le mobile qui la dirige et unir nos vœux de perpétuité à ceux de toute une race dont l'élite jeune et active a tout à gagner en faisant partie effective de ce bataillon d'énergies françaises et catholiques, groupé autour d'un drapeau dont les plis s'enorgueillissent à juste titre de victoires consolantes, non seulement quant à la survivance, mais aussi quant à la prédominance plus ou moins éloignée de la race canadienne-française dans toutes les sphères d'activités au pays de nos aïeux.

Notre race a dû et devra soutenir une lutte salvatrice dans tous les domaines pour assurer la mise en œuvre de ses aspirations en Amérique. Un peuple léthargique est près de s'annihiler au sein des exigences contemporaines. "La guerre a prouvé, disait récemment l'hon. Athanase David devant les membres de la section Saint-Roch de la Société St-Jean Baptiste de Québec, que l'effort individuel ne vaut rien, comparé à la coopération dans l'effort de toutes les bonnes volontés. Il est inutile de ne pas regarder l'avenir tel qu'il est. Nous avons eu jusqu'ici une existence opiniâtre, et si parfois vous songez que cette vie est bien longue, bien dure, remerciez-en le ciel : ce sont les peuples qui n'ont pas à lutter qui meurent."

Il nous faut de l'action d'abord comme canadiens, en favorisant l'unité nationale ; nous y gagnerons beaucoup dans ce pays et à la face des étrangers, et ensuite comme français, en confiant nos vieilles traditions à l'action intellectuelle.

Il est vrai que le climat, les exigences économiques, le progrès moderne qui nous entraîne au risque de nous détacher de l'intellectualisme en nous faisant miroiter l'irrésistible attrait du veau d'or ne nous laissent pas des loisirs à la hauteur de notre idéal ; mais il n'est plus temps de murmurer en guise de consolation : à plus tard, car l'heure est venue où plus que jamais nous devons accepter le combat sur un terrain où le courant mondial nous pousse incessamment et remplacer une insouciance néfaste par l'assaut à l'intellectualisme.

Notre filon littéraire est plein de promesses. Il ne manque plus que des chercheurs infatigables, et nous en avons déjà, pour tracer à la génération future la galerie souterraine où elle atteindra le cœur de notre richesse intellectuelle, qui, pour être quelque peu latente, ne manquera pas moins de briser la croûte du moindre effort pour jaillir vive et abondante en cascades pleines de grâce et de fraîcheur.

L'avenir est tel qu'on le fait. "On le domine, il ne nous domine pas" disait l'hon. Athanase David. Notre labeur intellectuel doit être considérable. Nous devons travailler au jour le jour et sans relâche. "L'œuvre qui nous sauvera, disait le R. P. Lamarche, président d'honneur de la soirée du couronnement des prix d'action intellectuelle de l'A. C. J. C., c'est l'œuvre des six jours, c'est le travail. Travaillons, travaillons surtout en profondeur. Car le filon existe, puisque déjà nos maîtres l'ont trouvé. Quand nous croyons l'avoir touché à notre tour, jugeons-le comme la critique elle-même le jugera, à la peine et aux sueurs qu'il nous aura coûtées. Jugeons-le encore par comparaison avec le clair métal de France. Ne nous demandons pas si la veine littéraire en France est moins féconde depuis la guerre. Cherchons-y l'inspiration aux époques qui nous plaisent davantage et nous conveniendrait le mieux. C'est quand le filon indigène, déjà marqué aux empreintes du sol, aura reçu la frappe française, qu'il deviendra vraiment richesse nationale, digne de nous, digne de nos pères, digne d'être adjointe au patrimoine commun de l'humanité."

Il importe surtout que l'intellectuel sente l'appui bienfaisant et rémunérateur de tous. L'hon. Athanase David disait dernièrement : "Je ne veux pas prétendre que nous sommes jaloux, mais il est fait indéniable. Parfois nous sommes empêchés de reconnaître un talent qui se manifeste dans un domaine tout particulier. Quant un homme gravit lentement une échelle au lieu de sentir une force qui le jette en bas, qu'il sente donc plutôt une force qui le pousse en haut. Le jour où un industriel, un homme d'affaire, un intellectuel sentira qu'il a l'appui de tout le monde, il arrivera bien plus vite à son but et c'est toute la nation qui en bénéficiera."

L'américanisme nous menace de toutes parts, non pas par ses capitaux investis dans nos industries, ce dont nous parleront dans l'article ci-dessous, mais par les journaux et les magazines d'Uncle Sam, par les mœurs américaines qui s'infiltrèrent en de légères secousses sismiques dans nos goûts des écrits à sensation, dans notre encouragement au théâtre américain, dans notre empressement à fredonner des chansons qui ne s'élèveront jamais à la hauteur de l'harmonie française, drapée de ses chefs-d'œuvres ; comme une reine, de son manteau d'hermine.

Un des moyens les plus efficaces d'opposer un frein à l'américanisme, c'est de parler la langue ancestrale dans toute sa pureté de lis dont les pétales immaculés ne peuvent souffrir le moindre grain de poussière sans frémir d'indignation et secouer fébrilement ses ailes légères et gracieuses pour se débarrasser d'une tache aussi malfaisante que malvenue.

Combien douce est la rosée de nos intellectuels qui veulent consacrer notre langue dans la corolle du credo ancestral et classique, tout en ne négligeant pas de l'orner du parfum de tous les domaines de l'u-

niversalité intellectuelle. "Le problème est plus élevé encore, disait M. Edouard Montpetit en parlant de l'action intellectuelle au St-Sulpice, le 28 janvier dernier ; et c'est vers l'âme même de notre peuple qu'il faut diriger l'action intellectuelle pour y réveiller les raisons fondamentales qui conditionnent nos attitudes. C'est dégager, pour les connaître et les rétablir dans nos actes, les caractéristiques du génie français et, en particulier, la tendance à l'universalité, héritée de Rome, et le classicisme, qui est d'abord une manière humaine d'envisager toute chose. Voilà notre part en ce pays, ce par quoi nous servirons le mieux l'unité nationale fondée sur la diversité des valeurs."

En ce faisant nos intellectuels assurent à la génération future son plus bel héritage, quant aux œuvres intellectuelles, elles formeront les anneaux d'une chaîne qui tiendra notre race étroitement liée au berceau du passé tout en assurant ses promesses d'avenir.

AMERICANISME ?

L'affluence des capitaux américains engagés dans nos énergies hydrauliques ont donné sujet à de fréquentes clameurs d'"AMERICANISME", chez la loyale opposition au provincial et chez certains financiers de Londres.

Est-ce que les capitaux américains sont de nature à nous américaniser lorsque sous la directive expresse de l'honorable Taschereau le gouvernement s'est engagé à ne pas exporter nos énergies chez Uncle Sam ?

Écoutez ce que disait M. Taschereau dans son discours sur l'Adresse :

"La région de Montréal et notre grande métropole elle-même sont appelées, grâce aux immenses forces hydrauliques du Saint-Laurent et de l'Ottawa, à prendre un essor merveilleux.

"Je n'ai aucune hésitation à répéter à ceux qui s'intéressent à ce développement hydraulique, qu'il importe de bien garder pour nous cette source de richesse. Dans quelques années nous emploierons toute l'énergie électrique que nous pourrions produire, et d'autres industries américaines suivront l'exemple des industries du papier, de la pulpe et de l'aluminium. Elles viendront dans notre province, et il ne faut pas être grand prophète pour prévoir que ces riches capitalistes américains, qui placent leurs capitaux chez nous, sauront s'assurer un tarif, dans leur pays d'origine, qui ne leur ferme pas un marché de 120,000,000 d'habitants. Ce qui s'est fait pour le bois, la pulpe, le papier et l'amiante provenant de Québec nous renseigne assez exactement sur les privilèges que les Etats-Unis accorderont à nos autres industries.

"Croit-on que le marché américain nous serait ouvert comme il l'est, pour ces produits de notre province, si les capitalistes américains qui sont établis chez nous, des gens pratiques, me dit-on, ne voyaient pas à se ménager ce marché pour leurs produits canadiens ?

"Et si Montréal doit profiter des énormes forces hydrauliques qui coulent à ses côtés, j'espère que jamais il ne se fera sur le Saint-Laurent, des travaux qui puissent en affecter le cours et enlever au port de Montréal le rang qu'il occupe parmi les villes maritimes du continent. Ce serait un crime national.

"Quant au gouvernement de Québec, je puis assurer à la population de la métropole, que le dernier jugement du Conseil Privé, sur la propriété du lit des rivières, nous a donné une arme formidable. Dans les limites de notre province, des travaux de cette nature exigent notre concours. Je ne suis pas prêt à dire que ce concours est tout acquis.

"Je prie les autres provinces de ne pas voir dans notre attitude le moindre désir de leur nuire. Mais n'avons-nous pas le devoir impérieux de protéger notre patrimoine québécois ? Les provinces-soeurs, à notre place, en feraient autant.

"Si, par ailleurs, ces travaux peuvent être exécutés sans nous préjudicier en aucune manière, nous n'avons rien à dire, sauf que la vieille province de Québec qui est la plus riche aujourd'hui, parce qu'elle sait économiser, n'est pas désireuse de voir de nouveaux millions s'ajouter à la lourde dette fédérale, dette dont elle est appelée à solder une large part. Jamais l'économie ne fut plus nécessaire qu'aujourd'hui, car dans un jeune pays tel que le nôtre, des impôts trop élevés paralysent le progrès et arrêtent les initiatives."

New-York fut bâtie par les capitaux anglais, elle n'en est pas restée moins américaine et elle conserve son caractère comme tel. Cette crainte illusoire des capitaux américains est loin de circonvenir l'optimisme de nos hommes d'affaires comme M. Vincent Meredith, président de la Banque de Montréal, qui disait récemment à ce sujet :

"Fear of the americanisation of Canada has been expressed by "visitors from overseas because of the large sums of money coming "from the United States for investment in manufactures and other enterprises in this country, I do not share this fear, but rather welcome "the flow of money which must assist in the development of our natural resources, give employment to labour and increase our export to "other countries. Nor does experience of like condition in other countries give cause for apprehension."

Ce qui veut dire : "Des visiteurs d'outremer ont exprimé la crainte que les fortes sommes d'argent que les citoyens des Etats-Unis placent dans nos manufactures et dans d'autres entreprises situées en "notre pays ne mènent à l'américanisation du Canada. Je ne partage "pas cette crainte, mais je vois plutôt d'un bon oeil ce courant d'argent "qui contribuera au développement de nos ressources naturelles, donnera du travail à nos ouvriers, et augmentera le chiffre de nos exportations à l'étranger. L'expérience que d'autres pays ont faite de "conditions analogues n'est pas non plus de nature à nous causer de l'apprehension."

Suite à la page 8

THERESE !...

PAS MEME LES MEMBRES DU CLERGE..

C'était un soir de grande veillée. Madame X... recevait en l'honneur de sa fille Thérèse.

Un prétendu ami, sans doute pour me jouer un tour, m'avait entraîné là, disant que c'était sur les instants de madame X..., l'heureuse mère, qui désirait me présenter son bijou de jeune fille ! En effet, aussitôt arrivé, je fus présenté au bijou qui m'orna de sa présence pendant toute la soirée.

Thérèse était d'une corpulence ni trop grosse, ni trop mince, ni trop mince, ni trop grande, ni trop courte, oh !... un respectable "medium". Sa tête reposait allègrement sur ses épaules, au moins physiquement... Ses cheveux d'un "noir animal" l'avait fait surnommer, dans les milieux intellectuels, la "filia nigra !"

Son nez d'une nature cyranoine, semblait servir de rempart entre deux grands yeux d'un brun fauve, qui lançaient des éclairs à profusion ! Sa bouche ? Tantôt elle se fermait, mutisme absolu ; tantôt elle s'ouvrait, débâcle verbale ! C'est-à-dire en temps de paix, bouche close, en temps de guerre, bouche... à feu !

Enfin ajoutez à cela un corps de dimensions déjà connues, muni d'une paire de jambes relativement droites, et d'une paire de bras, sans manches, revêtissez le tout d'une robe de soie mauve ainsi que d'une prestance à la Gloria Swanson, ou d'un air étudié dans un cahier de modes, et vous avez devant vous ma Thérèse, l'héroïne, mon bijou de toute une soirée !

J'avais déjà fait mon sacrifice, espérant oublier dans un entretien intellectuel, la présence du bijou ! Car Thérèse, imaginez-vous donc, était bachelière, on me l'avait présentée B. A. J'étais donc empressé de faire tourner la discussion dans les hautes spéculations intellectuelles ! Mais temps perdu...

Par exemple, j'en appris sur les mondanités : à propos... la svelte Irène est l'amie intime de la grande Madeleine qui est elle-même cousine de la grosse Margot ! Et puis les naissances, les mariages, des décès, etc ! un véritable journal ambulante ! Et comme dessert elle agrémente le tout de vieilles histoires moises dans les salons ! Elle dit par exemple :

Que les corsets allaient redevenir "à la mode" vue la grosse récolte de baleines, dans les grands laes, cette année !

Que la poudre "Pompeian" avait été inventée par Pompé !

Que le parfum "Narcisse noir" était le gaz asphyxiant de l'amour !

Que les chats angora allaient se faire couper les cheveux à la "garçonne !"

Que les...

—Mais, lui dis-je en l'interrompant, vous avez beaucoup de connaissance, vous êtes très renseignée !

—Vous êtes bien bon, répondit-elle... et comme ça vous ne me connaissiez pas du tout ?... Il est vrai que je ne vous ai jamais rencontré avant aujourd'hui, bien que je figure assidument dans les soirées. Cependant mon portrait paraît dans le supplément de la "Presse", tous les automnes...

Il ne me manquait plus que l'aveu, et elle me le servait à merveille ! C'est bien cela j'avais affaire à une débutante... revue et corrigée... (un peu)... 4ème édition !

Après la soirée, mon terrible ami, me demanda si j'étais en fête tant j'avais l'air abattu ! Drôle de fête tout de même !

PADRE.

(Le Quartier Latin).

Rien n'est si clair sur le visage d'une femme que le regret de sa volupté, après son épanouissement.

Marguerite Comert.

Pour avoir attendu que le temps opportun vienne de répondre à leurs attaques, les membres de l'opposition provinciale n'ont pu goûter que mieux ce que leur disait, mercredi dernier, le ministre de l'agriculture au sujet de son refus d'assister au premier congrès des agriculteurs de la province, tenu à Québec l'an dernier.

On sait tout le parti injuste que l'opposition voulut tirer de cette abstention du ministre de l'agriculture. A l'époque du congrès et depuis ce temps là, monsieur Sauvé et ses collègues n'ont cessé de répéter que l'honorable Caron avait manqué à son devoir, fait injure aux agriculteurs et voulu se dérober aux reproches qui devaient lui être adressés en refusant d'assister à cette réunion.

Monsieur Caron a répondu magistralement à toutes ces attaques déloyales de ses adversaires et leur a prouvé qu'en réalité on ne l'avait jamais invité à assister au congrès, bien plus qu'on lui avait signifié, à lui comme à tous les autres personnages politiques, que sa place ne serait pas au milieu des congressistes. Et, monsieur Caron faisait remarquer au chef de l'opposition que, s'il avait eu un peu plus de dignité personnelle, de respect pour le poste qu'il occupe et beaucoup moins de volonté malsaine de se faire du capital politique, lui, le chef de l'opposition, n'aurait pas cherché à profiter de ce congrès.

A ceux qui auraient pu s'obstiner à prétendre que la place du ministre de l'agriculture aurait dû être au congrès, parce que les organisateurs du congrès lui auraient fait parvenir une invitation, monsieur Caron, a fait la remarque qu'un ministre conscient de sa dignité ne pouvait accepter l'invitation de se présenter tout simplement à la séance d'ouverture du congrès, après avoir été averti que la place des hommes politiques ne devrait pas être au milieu des congressistes, pas plus d'ailleurs que celles des membres du clergé.

Le ministre rappela aux membres de l'opposition que cette année il avait assisté au congrès des agriculteurs, congrès qui n'avait pas été organisé dans le même esprit que celui de l'an dernier et auquel on l'avait invité convenablement.

Il rappela aussi que, durant son séjour parmi les agriculteurs, lui le ministre qu'on avait si violemment attaqué et auquel on avait reproché de fuir les réunions des cultivateurs, avait discuté la politique agricole du gouvernement et étudié les célèbres résolutions du congrès précédent.

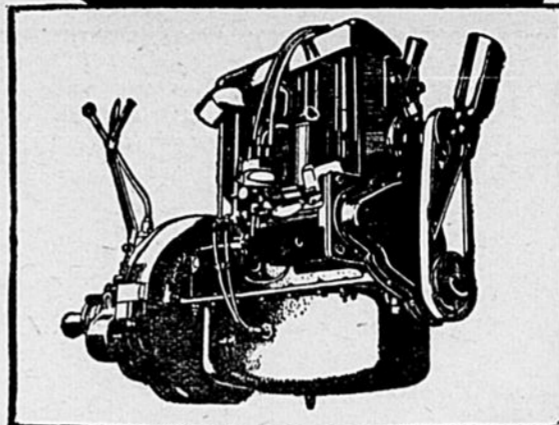
Monsieur Caron déclara, sans qu'aucun membre de l'opposition vint le contredire, qu'après avoir expliqué cette politique du gouvernement et fait voir combien les célèbres résolutions ne pouvaient apporter rien de nouveau ou de bon aux cultivateurs, il fut chaleureusement applaudi par les congressistes et que plusieurs, parmi les chefs du mouvement agricole bien compris, lui déclarèrent que sa conduite avait été la meilleure qui pouvait être suivie.

Et voilà que, pour une fois encore, il a été prouvé aux conservateurs de Québec, à ces conservateurs qui, d'après les journaux devraient se rallier officiellement — tout juste officiellement car ils ne les ont jamais lâché en fait — aux conservateurs d'Ottawa, voilà comment il leur a été prouvé que leurs attaques contre le gouvernement et les ministres étaient déloyales et comment ils avaient cherché à faire du soulèvement autour d'un incident dont les ministres n'étaient pas responsables

Un fait important au sujet du CHEVROLET

Le moteur Chevrolet possède une puissance exceptionnelle à toutes les vitesses et dans toutes les conditions de roulement — démarrage rapide dans le trafic — accélération douce — et basse consommation de combustible.

Les soupapes en tête, bras de culbuteurs et l'embrayage à disques sont tous complètement enfermés pour les protéger contre la graisse et les saletés — il résulte de cette méthode de construction du moteur un fonctionnement plus silencieux.



Plus de pouvoir grâce à ce moteur PROTÉGÉ

LEGARE Automobile de St-Hyacinthe

CHEVROLET

et au sujet duquel on ne pouvait rien leur reprocher.

Il est bon que cette réplique du ministre de l'agriculture soit portée à la connaissance du public.

Georges Lefranc.

(Le Flambeau).

LES MEILLEURES VARIETES DE MAIS

POUR LA PRODUCTION DU GRAIN

(Notes des fermes expérimentales)

Les variétés de maïs qui conviennent le mieux pour la production du grain dans un district quelconque sont celles qui arrivent tout juste à maturité dans une saison normale. La maturité est, en effet, la première chose à considérer lorsqu'on choisit une variété pour la production du grain, quel que soit l'emploi que l'on doit faire de ce grain comme semence pour l'alimentation du bétail. Il est évident qu'il serait tout à fait inutile d'essayer de cultiver dans l'Est de l'Ontario et dans la province de Québec les mêmes variétés de maïs à grain que l'on peut cultiver dans le sud-ouest de l'Ontario. On voit donc le choix d'une variété, pour un district quelconque, doit être déterminé principalement par les conditions de température de ce district.

Dans le sud-ouest de l'Ontario, si les conditions le permettent, la culture des variétés dentées comme les Leaming, Wisconsin No. 7, Bailey, Golden Glow et Denté Jaune à calotte blanche, se fait avec succès car ces espèces mûrissent en une saison ordinaire. Les variétés dures (flint) comme les Salzer's North Dakota, Hâtif de Compton, Longfellow et Golden Nugget, conviennent pour ces districts où la saison est un peu plus fraîche et un peu plus courte. Il ne suffit pas cependant de considérer la variété. La plupart des variétés de maïs sont composées en effet d'un certain nombre d'espèces, qui sont le résultat de la fertilisation croisée, qui se produit normalement dans le maïs.

Dans les expériences conduites sur

Pourquoi vous Devez Acheter des LAMPES MAZDA

1. Les LAMPES MAZDA EDISON sont garanties pour une durée moyenne de 1000 heures.
2. Nous remplacerons gratis ou vous donnerons crédit pour toute LAMPE MAZDA EDISON qui pourrait être défectueuse.
3. Les LAMPES MAZDA EDISON sont les plus efficaces, donnant le maximum d'éclairage pendant toute leur durée.
4. Leur haute efficacité et la satisfaction qu'elles assurent sont les résultats de recherches continuelles et des expériences pratiques faites par les ingénieurs des compagnies qui fabriquent au-delà de quatre millions de LAMPES MAZDA par année.

Nous avons en mains un stock complet de LAMPES MAZDA EDISON de tous genres.

Remplacez vos lampes brûlées par les LAMPES MAZDA EDISON

SOUTHERN CANADA POWER CO. LIMITED.

'APPARTIENT A CEUX QU'ELLE SERT'



le maïs à la station expérimentale fédérale de Harrow, Ontario, nous avons constaté que certaines espèces de Leaming et Wisconsin No. 7 mettent de sept à dix jours plus longtemps à mûrir que les autres. Nous voyons par là qu'une espèce d'une certaine variété peut être bonne dans un district tandis qu'une autre peut ne pas convenir du tout. Les cultivateurs feront donc bien de se procurer leur semence d'une source bien connue tous les ans.

tario et la partie sud-est de Québec, les variétés précoces comme les Twitchell's Pride, Québec No. 28, Jaune du Canada et les espèces hâtives du Denté du Nord-Ouest sont celles qui donnent le plus de grain.

F. Dimmock, Adjoint, service des plantes fourragères, Ottawa, Ont.

Le plaisir est à l'inverse du désir, comme l'enfant à qui on a promis trop longtemps un jouet et déjà déçu dès qu'il l'a reçu...

Charles Dornier.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Changement d'horaire en effet le 27 septembre 1925

Montréal, St-Hyacinthe, Richmond, Québec, Sherbrooke, Portland.

Les changements suivants prendront effet dimanche le 27 septembre.

Nos. 116-16 laissera Montréal à 9.00, St-Hyacinthe à 10.17 a.m., au lieu de 9.37 a.m.

Le train No 16 pour Sherbrooke, Portland et Québec, à 9.56 a.m. de St-Hyacinthe n'est pas changé cette semaine.

Le dimanche le train No. 115 remplacera le train No. 17-43 et partira de St-Hyacinthe pour Montréal à 7.05 p.m. arrivant à Montréal à 8.35 p.m.

Le train No. 17 laissant St-Hyacinthe à 5.22 p.m. n'est pas changé cette semaine.

Le train No. 34-14 quittant Montréal à 11.15p.m. tous les jours partira désormais à 11.30 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 12.50 a.m.

Le train No 15-33 laissera St-Hyacinthe à 5.32 a.m. au lieu de 4.48 a.m. et arrivera Montréal à 7.15 a.m.

Montréal - St-Hyacinthe Ste-Rosalie

Le train No. 24 laissera Montréal tous les jours dimanche excepté à 12.10 p.m.

Le train No. 140 de Montréal à 12.45 le samedi seulement, est retranché.

Le train No. 38 laissera Montréal 6.10 p.m. tous les jours dimanche excepté au lieu de 4.20 p.m.

Le train No 37. Le local laissera St-Hyacinthe à 7.13 a.m. tous les jours excepté le dimanche.

Le train No. 23. Le local quittera St-Hyacinthe à 2.45 p.m. tous les jours excepté le dimanche.

Le train No. 135 à 3.45 p.m. le samedi seulement, est retranché.

Le train No 39 le dimanche seulement partant de St-Hyacinthe à 7.30 p.m. est retranché.

Le train No. 12 tous les jours, dimanche excepté, quittera Montréal à 4.25 p.m. arrivant à St-Hyacinthe à 5.50 p.m.

Pour plus amples renseignements veuillez vous adresser à

J. P. Lazure, chef de gare, ou à E. O. Picard, agent de ville. 35 rue Laframboise

VOTRE JOURNAL VEUT PUBLIER VOS NOUVELLES.

Vos nouvelles, s'il vous plaît. Noces de diamant, d'or, d'argent, de cristal, de bois ou de ferblanc, anniversaire de naissance, fêtes familiales, nous voulons tout. Vous recevrez des visiteurs du Canada ou des centres de la Nouvelle-Angleterre, vous faites vous-mêmes des voyages en auto ou en chemin de fer, donnez-nous un coup de téléphone pour le faire savoir. Pour vos soirées de famille, un mot de votre part pour nous communiquer les détails de la fête.

Et tout cela, c'est gratuit ; la publication de vos nouvelles ne vous coûte rien, car c'est votre journal, et vous aurez vous-mêmes acquis des titres à notre reconnaissance, car vous serez nos collaborateurs.

Sans gêne, donc, donnez-nous des nouvelles, beaucoup de nouvelles ; c'est gratis pour les abonnés ; bien entendu.

Le Clairon, 173 Blvd Girouard. Tél. 143.



LIVRE sur les Maladies des Chiens et comment on les nourrit. Envoi gratis par l'auteur à votre adresse. M. CLAY-GLOVER Co. Inc. 125 West 24th Street New-York, U. S. A.

LA MANGEUSE D'OMBRES

CONTE

Par Florian-Parmentier.

Il avait de longues jambes et semblait déhanché, le noir qui s'approchait du sergent Glaubel.

"Béjour ! Béjour !" Et le grand diable passa, les bras ballants.

Glaubel le rappela. Il était venu dans le camp malgache, voisin de son cantonnement, avec l'espoir d'en apprendre de drôles sur les idées et les habitudes des ex-sujets de Ranavaloa. Mais il ne savait comment entamer la conversation.

"Ti veux faire kabar ? prononça le Madécasse dans un large sourire. Ju m'appelle Petrouk Iranabakout.

"Et que dis-tu de la France ? s'empressa de demander Glaubel, persuadé qu'un homme de la brousse devait être ébloui par les splendeurs de la patrie d'Europe.

Car, si le sergent Glaubel, qui ne manquait pas d'imagination, se représentait assez bien l'île africaine avec d'immenses forêts silencieuses, des fleuves sillonnés de piroques, des étendues marécageuses plantées de bambous, des cases de bois dans les bananiers, des noirs au service des colons dans les rizières, tout cela, pour lui, n'était jamais qu'une contrée de sauvages, et il pensait volontiers comme les paysans de nos bonnes régions agricoles qui, traversant les sites les plus pittoresques, déclaraient en haussant les épaules: "C'est-il des pays, ça ? On y sèmerait des chardons, ils ne pousseraient seraient point !"

Mais Iranabakout avait ses raisons pour garder son cœur à la brousse.

"La France, répondit-il, avec l'accent de sincérité d'un enfant, y a pas bon du tout, sergent. Ratze/mauvaise pays, la France.

Glaubel était tout près de se fâcher. Il ne songeait même pas au train à bestiaux qui avait amené Petrouk, durement cahoté, à travers des tunnels, des campagnes misérables et des nuits froides, jusque sur une terre bouleversée et stérile, devant une étendue vide et désolée, où pourrissaient lentement des cadavres. Il fallait qu'un sauvage admirât sa France quand même. Cela lui paraissait le premier élément de la décence.

"Alors, fit le sergent, tu préfères ton pays ?

Il y avait une pitité énorme dans son interrogation. Mais le nègre n'en mit pas moins d'ardeur dans sa réponse.

"Chûrement, dit-il. Tout beau chez nous. Tout plus beau et plus mieux qu'ici.

Glaubel demanda ce qu'il pouvait bien y avoir de si extraordinaire à Madagascar, et Iranabakout lui répliqua simplement que tout y était dans la perfection.

Le sergent eut de la peine à en tirer autre chose. Enfin, le noir consentit à lui expliquer que, dans son pays, il ne pouvait y avoir de grande guerre, ni surtout d'aussi sanglante que chez nous, parce qu'il y avait, là-bas, la mangeuse d'ombres.

Voilà Glaubel aussi avancé. Qu'est-ce que cela pouvait bien être que cette mangeuse d'ombres ? Il questionnait Iranabakout, et Iranabakout se taisait, méfiant ; car les hommes blancs doivent tout savoir et, s'ils interrogent les hommes de couleur avec un air d'ignorer les choses, c'est qu'apparemment ils se moquent.

"La terre ! la terre ! finit par crier Petrouk, impatienté.

Quoi, la terre ?.. Glaubel était ahuri, et le bon Petrouk devenait gris-cendre, ce qui est la façon des noirs de pâlir.

A ce moment, le sol trembla sous l'effet de la canonnade.

"Elle demande à manger ! dit Iranabakout, avec une grimace.

Et il se mit à lancer comme des fusées des mots à demi-barbares, en faisant une mimique si expressive et si désordonnée que le sergent, ne pouvant suivre sa démonstration, la lui fit recommencer trois fois.

A la fin, Glaubel eut compris que Petrouk avait longtemps cherché, en France, une terre mangeuse d'ombres, et qu'il ne l'avait pas trouvée. Ce n'était donc pas étonnant qu'il fallût tant et tant de victimes à l'avidité du sol d'Europe. Là-bas, dans l'île madécasse, la terre ne réclamait pas tant de chair humaine, car les gens avaient soin de la rassaier d'ombres. Ils s'en allaient un jour, à travers la plaine, en une sorte de pèlerinage, afin de lui donner leur ombre à manger. De distance en distance, ils s'arrêtaient, le dos tourné au soleil, et leur silhouette se dessinait aussi tôt sur le sol. Ils la laissaient volontiers s'épaissir pour que la terre en fût mieux nourrie. Puis, ils recommençaient plus loin le même rite. L'ombre, quant à elle, savait se comporter comme il convient : elle ne cherchait point à suivre les gens ainsi qu'une indiscreète ; elle restait, sage et résignée, entre les griffes de l'affamée, qui la dévorait à son aise. Et cela formait à la surface du sol une étrange alignée de fantômes noirs, qui se dissipaient graduellement à mesure que les absorbait la terre magique.

Glaubel, lorsqu'il fut parvenu à coordonner dans son esprit tous ces détails extravagants, partit à rire de bon cœur, ce qui désola Petrouk Iranabakout, indigné qu'on pût le croire assez impie pour offenser la vérité et assez impertinent pour abuser un homme blanc qu'un galon sur la manche mettait encore au-dessus des autres hommes blancs.

Mais le sergent, tout en attribuant à je ne sais quelle absurde superstition les singularités dont Petrouk — visiblement de bonne foi — venait de lui faire le récit, ne laissait pas d'être, au fond de lui-même, assez troublé. Cette histoire de mangeuses d'ombres l'intriguait plus qu'il n'eût consenti à l'avouer. Il sentait confusément qu'elle devait cacher une part de vérité, et il se sentait humilié que cette vérité lui échappât. Et puis, tout homme blanc et galonné qu'il fût, ce que la chose avait de mystérieux l'attirait, sans qu'il s'en rendit compte, comme le plus primitif des Sakalaves ou des Niams-Niams.

Rentré au cantonnement, il n'eut rien de plus pressé que de venir me conter, sur un ton de raillerie, ce qu'il considérait comme un trait de la bêtise malgache.

"Hé ! lui dis-je, tu ressembles à ce sultan qui fit jeter en prison un imprudent voyageur qui se vantait d'avoir vu les occidentaux marcher sur un étang dans la saison d'hiver. Sais-tu bien que cette histoire de gens qui laissent leur ombre, immobile, à l'endroit où ils se sont arrêtés est tout à fait véridique.

"Non ! fit Glaubel, mécontent tu me prends pour un autre ?

"Nullement. Dans les plaines pétrolifères, — il y en a à Madagascar, — si une forme quelconque vient intercepter les ardeurs du soleil, elle attire aussitôt à la surface une humidité grasse qui imprime sur le sol sa silhouette. Mais, que la forme se retire, et naturellement le soleil reprend son action, pompe le pétrole et fait évaporer l'ombre chinoise. Ton Petrouk a observé un phénomène des plus naturels. Seulement, comme il ignore l'existence du pétrole, il imagine que l'ombre est absorbée par la terre, alors qu'elle l'est, en réalité, par le soleil.

"Faut-il qu'il soit tourté ! dit Glaubel.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

SITUATION AU 30 NOVEMBRE 1925

ACTIF

1. Argent.....	\$17,229,295.28
2. Montant dû par d'autres banques.....	7,789,670.32
3. Obligations canadiennes des gouvernements et municipalités.....	29,400,620.73
(Comptées au-dessous de la valeur marchande.)	
4. Obligations publiques étrangères (Filiale de Paris)....	1,006,106.53
(Comptées au-dessous de la valeur marchande.)	
5. Autres valeurs.....	959,809.98
(Comptées au-dessous de la valeur marchande.)	
6. Prêts à demande.....	7,245,824.29
(Garantis par des titres d'une valeur marchande largement suffisante.)	
7. Prêts courants et escomptes.....	59,081,772.46
(Déduction faite de toutes créances douteuses et des fonds de prévoyance.)	
8. Immeubles, créances hypothécaires et autre actif.....	2,313,680.64
(Comptés au-dessous de la valeur marchande.)	
9. Immeubles et mobilier de la Banque.....	5,504,941.52
(Comptés au-dessous du prix coûtant et de la valeur marchande.)	
10. Divers (valeur réalisable).....	951,967.36
	\$131,483,689.11

PASSIF

1. Billets de la Banque.....	\$12,541,594.00
2. Dépôts (épargne, comptes courants, correspondants).....	106,693,455.37
3. Divers.....	843,087.84
Passif envers le public.....	\$120,078,137.21
Passif envers les actionnaires (capital, réserve et profits non divisés).....	11,405,551.90
	\$131,483,689.11



La plus digestible des sucreries

Les adultes, comme les enfants, aiment à savourer notre pur Sirop de Maïs à cause de son goût délicieux. Ce sirop est riche en éléments nutritifs et est facile à digérer. Les médecins le recommandent.

EDWARDSBURG
CROWN BRAND
SIROP DE MAÏS
 The CANADA STARCH CO. LIMITED - MONTREAL CB.10

Et, sûr de "posséder" son monde, il se hâta d'aller narrer la chose aux officiers.

UN REMEDE PARFAIT POUR LES TOUT PETITS

Les Pastilles Baby's Own devaient se trouver dans toute maison où il y a des enfants.

Le remède parfait pour les tout petits se trouve dans les Pastilles Baby's Own. Elles sont un doux mais complet laxatif qui règle les intestins, assainit l'estomac ; chasse la constipation et l'indigestion ; enraie les rhumes et les fièvres bénignes et provoque un bon sommeil réparateur. Il est impossible pour les Pastilles Baby's Own de faire du tort même à un bébé nouveau-né, vu qu'elles sont absolument garanties être exemptes d'opiat ou de toute autre drogue dangereuse.

Voici ce qu'écrivit Mme Alex. J. Perry, d'Atlantic, N. E., à propos de ces pastilles. Je garde toujours des Pastilles Baby's Own à la maison pour les enfants, vu que je les ai trouvées être un remède parfait pour les tout petits.

Les Pastilles Baby's Own sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

ALMANACH CATHOLIQUE FRANCAIS

Comité Catholique des Amitiés Françaises à l'Étranger — 3, rue Garancière, Paris VI. — Directeur : Mgr Baudrillart, évêque d'Himéria, Membre de l'Académie française.

Bulletin de souscription pour l'édition de 1927.

Veillez m'inscrire comme souscripteur à exemplaire de l'édition 1927 de l'Almanach Catholique Français, publication du "Comité catholique des Amitiés françaises à l'Étranger" et trouver ci-joint le montant de ma souscription, soit la somme de fr.

(Ecrire très lisiblement)

Nom.....

Adresse.....

Envoyez avec votre accusé de réception de l'Almanach catholique français 1926, le présent bulletin et le montant de votre souscription à Monsieur le Secrétaire du Comité catholique des Amitiés françaises à l'Étranger, 3 rue Garancière, Paris VI.

Le prix de l'Almanach en France est de Six francs.

Lorsqu'une femme en arrive à considérer l'amour comme un prétexte de haïssable sujétion, elle sait en général par expérience sur quoi baser cette opinion péjorative.

André Armandy.

EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

Pancartes de tous Genres SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôles, Blancs de Listelectorale et autres Formules pour Rayer ou Ajouter les Noms de la liste Electorale

Le Principal Souci du Public

EN ce qui concerne le service téléphonique, le public, à notre avis, est principalement intéressé à deux choses:—

- [1] Savoir qu'il peut compter sur un service téléphonique complet, le jour et la nuit, maintenant et à l'avenir;
- [2] Obtenir ce service à un prix aussi raisonnable que possible et inférieur à la valeur réelle du service obtenu.

Ces deux points constituent l'essence d'un bon service et ont autant d'importance pour cette Compagnie que pour le public.

En ce moment, comme nous l'avons expliqué, une augmentation de taux est devenue nécessaire pour assurer la continuation du genre de service dont nos abonnés ont besoin.

Cette augmentation a trois raisons:—

- [1] Nos recettes par téléphone ont diminué, à cause du grand développement du service à taux réduit, tel que celui des lignes à deux abonnés.
- [2] De gros achats de matériel, aux prix d'aujourd'hui qui sont beaucoup plus élevés que ceux d'il y a quelques années, ont augmenté les dépenses fixes qu'il faut payer avec nos revenus.
- [3] Le taux d'amortissement du matériel suggéré par la Commission des Chemins de Fer comme mesure temporaire a été reconnu insuffisant.

Un ajustement raisonnable de la grande différence qui existe actuellement entre les taux téléphoniques et nos frais courants est par conséquent devenu nécessaire.

Des sujets techniques tels que l'évaluation de propriétés, le taux de revenu et le taux d'amortissement du matériel jouent un grand rôle dans l'établissement des taux téléphoniques. Une discussion incomplète ne servirait à rien car il s'agit de choses qu'il faut étudier soigneusement pour bien les comprendre.

Ces facteurs ainsi que tous les autres seront soumis en détail à la Commission des Chemins de Fer qui est l'autorité reconnue en la matière et qui leur donnera toute son attention.

La brochure "Service et Taux Téléphoniques" explique notre position. Un exemplaire a été envoyé à chaque abonné. Si le vôtre ne vous est pas parvenu, nous serons heureux de vous en adresser un autre.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA



ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL LE CLAIRON

NOTES LOCALES

ETAT CIVIL

Cathédrale

Baptêmes

Janvier 27. — Joseph, Alphonse, Adolphe, Gérard Maheu, fils de Alphonse Maheu et de Emma Dion. Parrain et marraine : Adolphe Croteau et Rose-Anna Dion, oncle et tante de l'enfant.

Janvier 28. — Marie, Blanche, Alice Halley, fille de Auguste Halley, marchand, et de Lina Deschamps. Parrain et marraine : Napoléon Deschamps et Mélina Sasseeville, grands-parents de l'enfant.

Février 1er. — Joseph, Alphonse, Wilfrid Fiset, fils de Alphonse Fiset et de Blanche Bélanger. Parrain et marraine : Wilfrid Bélanger et Amabilis Gilbert, oncle et tante de l'enfant.

Février 1er. — Joseph, Jean, Germain, fils de Eudore Jodoin et de Eva Boulay. Parrain et marraine : Victor Jodoin et Marie - Rose Langevin.

Mariage

Février 2. — Entre Amédé St-Germain, fils de Amédé St-Germain et de Georgianna Gadbois ; et Rosa Rivard dit Lavigne, fille de feu Ludger Rivard, dit Lavigne et de Rosilda Moquin.

Sépultures

Janvier 29. — Emma Lambert, épouse de Adrien Colette, décédée à l'âge de soixante-quatorze ans.

Janvier 30. — Augustin Larivière, bourgeois, époux de Azilda Laflamme, décédée à l'âge de soixante-quatorze ans.

Février 1er. — Jacques, Octave Beaugard, avocat, décédé à l'âge de soixante et un ans et veuf de Arzélie Grégoire.

Février 3. — Maurice, Rolland Provost, en religion Frère Théodore, fils de Magnus Provost et de Marie-Louise Charbonneau de la paroisse de Saint-Hyacinthe - le - Confesseur, décédé à l'âge de vingt et un ans et six mois.

PAROISSE

Baptêmes.

Janvier 29. — Marie, Jacqueline, Simonne Déglise, fille de Rodrigue Delisle et de Berthe-Alice Jubinville. Parrain et marraine : Joseph Jubinville et Bertha Desjardins, grands-parents de l'enfant.

Janvier 31. — Marie, Madeleine, G. Richard, fille de E. Richard et de Mélanda Duprés. Parrain et marraine : Origène Touchet et Graziella Flibotte.

Mariages

Février 2. — Entre Joseph, Adélaïde Lavallée, fils de Adélaïde Lavallée et d'Arzélie Mathieu ; et Alice Martin, fille de Henri Martin et de Lucie Benoit.

Février 3. — Entre Joseph, Médéric Girouard, fils de Joseph Girouard et de feu Joséphine Cormier ; et Berthe Racine, veuve de Georges-Henri Lefebvre.

FEU

Vendredi matin, vers six heures, le feu s'est déclaré dans le logement de M. Cléophas Claigne, rue Raymond, et s'est propagé à l'étage supérieur, occupé par Mme Dépot.

Les pompiers ont dû briser la couverture et répandre beaucoup d'eau. Ils ont arrêté le progrès des flammes. Les dommages seront assez considérables.

Cette maison appartenait à M. Ferdinand Normand, ouvrier menuisier.

FUNERAILLES DE Mme GEORGES HAYWARD HENSHAW

Les funérailles de Mme Georges Hayward Henshaw, ont eu lieu jeudi après-midi. Le cortège funèbre était précédé par une voiture chargée de fleurs et par un détachement d'hommes de police. Les porteurs étaient MM. De Gruchy, Jules Laframboise Sr., M. Gilby, E. S. Fee, M. B. F. C. Bailly et G. H. Gordon. Conduisaient le deuil, MM. G. H. Henshaw, époux de la défunte, G. H. Henshaw Jr, et Melville Henshaw, ses fils. L'office religieux fut célébré dans l'église anglicane par le révérend Abbott Smith, assisté des révérends Overing, James Fee, de Montréal, F. R. Farrell, d'Abbotsford.

ECHO DU MASKOUTAIN

Une jolie fête a eu lieu dans les salons du club social "Le Maskoutain", sous la présidence de M. Edmond Duckett, père. Les membres du club ont eu la bonne fortune d'entendre le Dr Armand Desrochers, pianiste, MM. Joseph Desrochers, violoniste et Félix Desrochers, clarinettiste, formant le trio connu sous le nom de Trio Desrochers.

FUNERAILLES DE M. AUGUSTIN LARIVIERE

Les funérailles de M. Augustin Larivière, bourgeois de cette ville, ont eu lieu, samedi matin, à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. C'est Mgr J. A. Fontaine, P. A., V. G., assisté de Mgr L.-A. Sénécal, P. D., qui a présidé à la levée du corps.

Le service a été chanté par M. l'abbé Maurice Godbout, vicaire à Farnham, allié à la famille, assisté des abbés Armand Guertin et Antonio Petit, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient : MM. T. Paquet, Jos. Bissonnet, Napoléon Demers, J.L. Bergeron, G.-L. Saurette et J.-B. Ravenelle.

Les offrandes de fleurs, de messes et les témoignages de sympathie étaient nombreux.

OBSEQUES DE Mme ADRIEN COLLETTE.

Les funérailles de Mme Collette, (née Emma Lambert), femme de M. Adrien Collette, bourgeois de cette ville, ont eu lieu vendredi matin, à la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et amis. Les porteurs étaient : MM. Oscar Thibault, Victor Simard, Alexis Perrault, Herménégilde Perrault, Roméo Lambert et Antonio Préfontaine, neveux de la défunte.

Conduisaient le deuil : MM. Adrien Collette, époux de la défunte ; Dr J.-E.-A. Collette, de cette ville ; Origène Collette, de Détroit, Michigan ; l'abbé E. H. Collette, vicaire à Saint-Denis, ses fils ; le Dr J. A. Guertin, de Magog, son gendre.

La levée du corps a été faite par Mgr J. A. Fontaine, V. G. Le service a été chanté par Mgr L. A. Sénécal, curé P. D., assisté des abbés C.-A. Labelle, vicaire à l'église Saint-Louis de France, de Montréal, et Aldée Desmarais, professeur au séminaire de cette ville, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait, au chœur, M. le chanoine Léon Pratte, supérieur du séminaire ; M. le chanoine P. S. Desranleau, chancelier ; MM. les abbés P. A. D. Trudeau, J. B. Nadeau, chapelain du couvent de la Présentation ; Charles Hugues Lafontaine, curé de Saint-Joseph d'Yamaska ; M. J. L. Bernard, principal de l'école normale de cette ville ; J. A. C. Loiseau, aumônier de l'hospice Saint-Denis ; Alfred Pépin, vicaire à Saint-Antoine

Valmore Gustave et Emile Roy, J. E. E. Laferrière, professeur au séminaire ; M. Phaneuf, chapelain de l'Hôtel-Dieu ; Arthur Cordeau vicaire de Saint-Pie de Bagot ; A. Vézina, professeur au séminaire.

Les communautés religieuses y étaient largement représentées. L'A. C. J. C., de Saint-Denis, avait envoyé plusieurs de ses membres.

Dans le cortège, on remarquait MM. Calixte Préfontaine et Léandre Perrault, de Beloeil ; Arthur Daignault, de Montréal ; Henri Noisieux, de Saint-Hilaire ; J. Antoine Cartier, de Saint-Antoine de Richelieu ; Richard Meunier, E. Jalbert, A. Huard, de Saint-Denis ; J. Narcisse Cartier, Paul Cartier, de Montréal ; Fernand Guertin, Gaston Guertin et Roger Guertin, de Montréal ; Lambert Collette, de Saint-Hyacinthe, ainsi qu'une grande foule de citoyens de cette ville.

Les offrandes de messes, de fleurs, de prières, les télégrammes de sympathie furent très nombreux.

C'est la chorale de Saint-Hyacinthe qui a fait les frais du chant. Mme J. N. P. Fournier était à l'orgue.

ST-HYACINTHE vs ASBESTOS.

Mardi dernier, le 2 courant, les fans ont vu l'équipe locale blanchir l'Asbestos par le score de 4 à 0. Charles Viger enregistra le premier point de la soirée sur une passe de son frère Henri, dans la première période. La deuxième période vit de belles montées qui ne pouvaient avoir raison des défenses et surtout des gardiens des buts des deux clubs. Le poke-check de Gérard Langevin fut des plus ennuyeux pour les visiteurs et Lucien Viger fut le pilier de notre défense. Henri compta deux points de toute beauté et J. Bousquet mis le clou de la soirée en faisant une de ces montées-éclairés dont il a le secret. Les fans furent souvent tenus en haleine par les joueurs de l'Asbestos qui mirent le score plus d'une fois en danger, mais M. Maranda fut toujours à la hauteur des circonstances critiques et les visiteurs ne purent le prendre en défaut. Aussi fallait entendre les fans qui chantaient : "On a notre Vézina !" L'assistance était des mieux fournies de la saison et nous espérons qu'elle continuera de soutenir par son pep le moral de notre équipe locale. N'oubliez pas que le 17 courant le Richmond viendra rencontrer l'équipe locale. La partie promet d'être vivement contestée. Qu'on s'y rende en grand nombre.

ATTENTION

M. Joseph Dufour annonce à la population de St-Hyacinthe qu'il a pris la direction des chambres et pension de l'Hôtel Grand-Tronc. Vous y trouverez un ameublement moderne et un service défiant toute compétition. Une visite vous convaincra.

DE PASSAGE

Monsieur Sydney Duckett, étudiant en pharmacie à l'Université de Montréal, était de passage dernièrement dans cette ville. Ses amis sont heureux de le saluer.

REMERCIEMENTS

La Compagnie des Zouaves de St-Hyacinthe tient à remercier vivement toutes les personnes qui ont coopéré au succès de sa séance du 28 courant, soit en y assistant soit en l'annonçant ou de toute autre manière. C'est un beau geste de la population de cette ville qui tient à encourager une asso-

ciation dont le mobile est de nature à honorer notre race en lui conservant dans ses traditions ce qu'elle a de meilleur.

Henri Dufour, Dir.

EN VISITE

Mlle Virginie Baillargeon de Farnham visitait dernièrement ses anciennes amies de St-Hyacinthe. Durant sa visite elle a assisté à la prise d'habit de sa nièce, Mlle Cécile Berthiaume. Elle est enchantée de sa promenade.

ELECTION ANNUELLE DU COMITE ST-VINCENT DE PAUL DE ST-HYACINTHE - LE - CONFESSEUR, 1926.

Nous avons le plaisir d'apprendre à notre population les résultats des élections annuelles des officiers du Comité de la Conférence St-Vincent de Paul de la paroisse de St-Hyacinthe-le - Confesseur.

Mgr Adélaïde Sénécal, P. D., fut élu aumônier ; M. C. Casavant, Président Honoraire ; M. Eus. Clapin, Vice-Président Honoraire ; M. Camille Hubert, Président Actif ; M. Jos. Michaud, Vice-Président Actif ; MM. P. A. Delorme, R. Tétrault, L. A. Beaugard, Jos. Lambert, Benoit L'Homme, Directeurs ; Secrétaire, Jos. Choquette ; Trésorier, M. Alexandre Hébert ; Vérificateur, M. le Notaire L. A. Brunelle ; MM. Nap. Légaré et E. Bérard, Enquêteurs. Ces élections ont eu lieu le 25 janvier dernier et nous sommes certains que la Conférence St-Vincent de Paul aura tâche facile, vu qu'elle trouvera un écho fidèle dans notre bonne ville de St-Hyacinthe qui se fait toujours un point d'honneur de coopérer à des oeuvres d'éminente portée bienfaisante.

LE BAZAR

Chaque année, il revient, fidèle comme les saisons, inévitable, et Dieu merci, bien accueilli par notre population dont c'est l'oeuvre choisie, et qui, dès maintenant, prépare toutes ses aumônes : travail, argent, présence, encouragement sous toutes ses formes.

C'est donc le onze Février que s'ouvrira cette grande semaine de charité à laquelle nous vous convions tous, petits et grands, riches et pauvres, car il importe de ne pas oublier que les superbes résultats obtenus chaque année sont créés, presque sou à sou, par petites sommes, par l'effort commun et alors, toutes les contributions, même les plus modestes sont nécessaires.

Que personne ne s'abstienne de venir parce qu'elle a très peu à donner. Donnez ce peu de tout votre coeur, pour les pauvres, et avec nous, vous vous réjouirez du succès final !

C'est parce que notre population connaît les oeuvres admirables de nos Soeurs de la Charité, nos chères Soeurs Grises, qu'elle donne avec une si magnifique générosité.

Soeurs de la Charité, c'est un beau titre mais la réalité est encore plus belle ! Nous aimons et nous admirons ces saintes femmes dont la maternité s'étend à tous les miséreux dont elles remplissent leur grande maison. Les voir défilier à la chapelle : orphelins, vieillards, infirmes, idiots dont les soeurs se chargent et qu'elles rendent heureux, c'est comprendre que la bonté de la Soeur Grise est un reflet de la Bonté divine.

Dame de Charité.

Un village n'est pas formé d'un bloc d'une coulée, mais d'une harmonie, d'une choix heureux d'opposition qui se complètent en s'épousant.

André Lamande.

FUNERAILLES DE Mre J. O. BEAUREGARD, le 1er février 1926.

Les funérailles de Me J. O. Beaugard, avocat de cette ville, ont eu lieu lundi dernier au milieu d'un très grand concours de parents et amis.

L'absoute fut chantée par M. l'abbé Hormisdas Messier, curé de Saint-Hugues.

Au service officiaient : Mgr L. A. Sénécal, P. D., curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, diacre, M. l'abbé Arthur Vézina du Séminaire, Sous-Diacre Rév. Père Laperrière, supérieur du Patronage de Saint-Hyacinthe.

Un nombreux clergé assistait au chœur, on remarquait Mgr Fontaine, V. G. P. A., Chanoine Pratte, supérieur du Séminaire, Les abbés Petit, Guertin, Brosseau, Laferrière, Bernard, Morin, etc., des représentants de toutes les communautés religieuses de la ville.

Etaient porteurs : MM. Louis Lussier, C. R., E. Lafrance, H. Sicotte, Jos. Bissonnette, J. L. Cormier, J. S. Beaudet.

Le défunt laisse ses fils Jules et René, ses filles Gertrude et Angélique, ses frères, Herménégilde et Wilfrid, ses soeurs, Loépoline et Mme Gaudet, ses beaux-frères Gustave J. Chagnon, avocat, Albini Messier, avocat, et Ludger Grégoire, ses neveux, Albert Beaugard, Arthur Beaugard, Lucien Beaugard, Rosario Grégoire, Antonio Grégoire et Etienne Grégoire ; ses cousins, Col. Hector Bissonnet et Hormisdas Beaudry.

Télégrammes

The Stanton Club Sun Life, J. E. M. Desrochers, notaire, Mme René Beaugard, Toronto, Famille J. B. Hurteau, Terrebonne, Dr J. W. Lalonde, Montréal, D. A. Nadeau, Montréal, J. Eug. Michaud, Montréal, J. Ls. Cartier, Saint-Antoine, Paul Madore, Trois-Rivières, B. Bernard, Saint-Jean, Mlles Lapointe, Montréal, Maurice Mauger, Montréal, Rod. Borduas, Montréal.

Tributs floraux

La Cité de Saint-Hyacinthe, Le Barreau de Saint-Hyacinthe, Juge Emile Marin, René Morin, N. P., M. P. M. et Mme Jos. Bissonnet, M. et Mme P. Jeannotte, Victor Chabot, avocat, Miss Mitchell, Mme McCourt, Un groupe d'amies.

Offrandes de Messes.

M. et Mme Art. Ledoux, M. Ernest Benoit, M. et Mme Ls. Lussier, M. et Mme J. L. Champagne, M. et Mme H. Ranger, M. et Mme Gus. J. Chagnon, M. et Mme J. L. Cormier, M. et Mme Dr. Birtz, M. Georges Saint-Jacques, La Chorale St-Cécile, M. Léandre Bernard, M. et Mme H. Saint-Jacques, M. et Mme Ludger Grégoire, M. et Mme J. A. Lahaise, M. et Mme Dr. Viger, M. et Mme Emile Olivier, M. et Mme Ant. Godbout, M. et Mme J. O. Archambault, M. et Mme Harry Bernard, M. et Mme Auray Brodeur, M. J. B. Hurteau, Mlle Gabrielle Jacques, M. et Mme H. Alix, M. et Mme E. Renaud, Mlle Ant. Langelier, M. Raymond Marohand, Mme H. Gaudet, Mlle Léopoldine Beaugard, M. Eusèbe Bourgeois, Le Club de Bridge, Famille Joseph Grégoire, Famille Dr William Morin, Famille Michel Lainé, Famille J. A. Brodeur, Famille Etienne Cordeau, Mlle Hector Gaudet, M. et Mme Jean Riendeau, M. et Mme F. Nolin, M. et Mme Gédéon Beauré, M. et Mme H. A. Beaugard, M. et Mme Henri Sicotte, M. et Mme E. Lafrance, Monsieur Albini Messier, Monsieur Victor Chabot, Madame J. A. Demers, M. et Mme Fernand Beaugard, Monsieur Frs Langelier, M. et Mme J. H. Nault, Madame Olivier Jacques, Monsieur Georges Lavoie, Monsieur Art. Beaugard, Mlles Beaugard, MM. H. et W. Beaugard, M. et Mme L. Hébert, M. et Mme J. T. Godbout, Monsieur U. H. Robert, M. et Mme P. E. Collette, M. l'abbé

Armand Guertin, M. et Mme Albert Beaugard, M. et Mme G. Daoust, Les employés de l'Imprimerie Yamaska et de La Cie de Théâtre de St-Hyacinthe, M. Rosario Grégoire.

Sympathies.

M. L. A. Bruneil, Mlle J. Lelerc, Mlle A. Campbell, Mrs Stanley Bowen, M. et Mme Horace Saint-Germain, M. et Mme F. A. Cabana, Patronage Saint-Vincent de Paul, M. et Mme Dr Emile Mathieu, M. et Mme Gulby, M. et Mme Jules Laframboise, M. et Mme Raymond Ranger, M. et Mme J. O. E. Duckett, M. et Mme P. E. Monarque, M. et Mme Edmond Duckett, M. et Mme J. L. Saint-Germain, M. et Mme G. Cordeau, M. et Mme J. A. Cartier, M. et Mme L. P. Morin, M. et Mme L. P. Morin, M. et Mme Henri Richard, M. et Mme J. G. Trahan, M. et Mme A. Brodeur, M. et Mme D. N. Dupont, J. H. E. Brodeur, H. A. L'Abbé, M. et Mme L. G. Lalime, M. et Mme A. Flibotte, M. et Mme Octave Auclair, M. et Mme Ed. Robert, M. et Mme Victor Sylvestre, J. L. Guillet, M. et Mme T. A. Saint-Germain, M. et Mme Victor Chabot, M. et Mme Dr. Choquette, M. et Mme R. Bétournay, Famille Georges Morin, Famille L. E. Charron, M. et Mme Marc Blouin, M. et Mme M. O. Cadorette, La Directrice du couvent de La Présentation de Marie, Mlle Boucher, Mlles B. F. Bouchard, Mlle Eva Reeves, Mlle Lionelle Nault, Mlles H. et E. Turcot, Mlles Bourgeois, Mlles Messier, Mlle Langelier, Mlles M. et A. Laframboise, Mlles Lapierre, Mlles Nault, Mlle Y. Provost, Mlle Marg. Allaire, Mlle Cartier, Mlle H. Manseau, Mlle Palardy, Mlle J. Bernard, Mlle Lainé, Mlle Dorais, M. et Mme Maurice Saint-Jacques, M. et Mme Dr Paul Fournier, Mlle M.-P. Collette, Mlle J. Bernier, M. et Mme J. Morin, M. et Mme Ed. Dupont, Mlles Frappier, M. et Mme Fr. Hughes, Mlle Héloïse Hurteau, Mlle Chalifoux, Mlles Bourbeau, Mlles Côté, Mlle Beauchemin, Mlle Clara Dufresne, Mlle Claire Ostiguy, Mlle Picard, Mlle L. Duckett, Mlle A. Bureau, Mlle Marguerite Marin, Mlle Marguerite Benoit, Mlle Thérèse Proulx, Mlle Elisa Saint-Jacques, Mlle Rachel Casavant, Mlle Solis, M. et Mme Henri Morin, M. et Mme Ls. Bisson, M. et Mme Rod. Philie, M. et Mme L. Madore, Madame C. Ledoux, M. et Mme Emile Solis, Famille E. Larue, Employés de la Maple Leaf, MM. Jos. Sansoucy, Ant. Perrault, J. A. Côté, Eug. Saint-Onge, Paul Morin, Jean Saint-Germain, Roméo Ledoux, Paul Lanotôt, Paul Lussier, Paul Larivière, Roger Fontaine, Hormisdas Grégoire.

Mlle Juliette Benoit, Mlle Cécile Cupihot, Mlle Daoust, Mme Horace Laporte, Mme L.N.F. Cupihot, Mlle Lucienne Sabourin.

Bouquets Spirituels.

M. et Mme L. Beaugard, M. et Mme Valmore Chaput, Mme et Mlles Larocque, M. et Mme Adélaïde Fontaine, Mme Stanislas Grégoire, Madame H. P. Boulay, Révérende Soeur Marie Ste-Julienne, Révérende Soeur St-Camille de Lillias, Les élèves de La Présentation de Marie.

BIENVENUE

Dimanche dernier, M. Hector Cadotte, de la pharmacie Ethier, de Montréal, visitait ses amis de St-Hyacinthe. Une réunion intime fut des plus goûtées jusqu'au départ auquel assistaient MM. Adrien Gadbois de cette ville et financier de Montréal, M. Oscar Laflamme, étudiant en droit de cette ville, M. Gustave Cadotte, frère du héros de la réunion, Mlle Claire Cadotte sa soeur, M. Fer-

L'arome

qu'exhale

LE THÉ

"SALADA"

révèle la qualité parfaite de la feuille. L'excellence de cette qualité ne varie jamais. Etiquette brune, 75c. - Mélange Orange Pekoe, 85c.

NOTES LOCALES

BIENVENUE (Suite)

mand Boucher, fils de M. Jules Boucher, Maître de Poste de cette ville et M. Lionel Leblanc.

Le rapide coup court aux souhaits enjolivés de chacun et M. H. Cadotte quitta ses amis en leur promettant de les revoir. Tous lui répètent le doux refrain de "Cor-diale Bienvenue".

M. J. O. E. DUCKETT ELU DIRECTEUR.

Nous apprenons que M. Edmond Duckett, courtier de cette ville, vient d'être élu directeur de l'association des agents d'assurance de la province de Québec. M. Duckett vient d'accepter une position permanente comme inspecteur de l'assurance Royale.

CHAMBRE DE COMMERCE

Un groupe important de citoyens ont décidé de réorganiser la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe.

Dans ce but, une assemblée de tous les membres, anciens et nouveaux, sera tenue dans la Salle des Vétérans (anciens bureaux des Douanes, au-dessus du Bureau des Postes) à 8 Hrs P. M. lundi soir le 8 février.

Tous ceux qui ont déjà donné leur adhésion au projet ou qui, ne l'ayant pas encore fait, désiraient faire partie de cette Association, sont priés de se rendre à cette assemblée.

INDOOR BASE-BALL.

Dimanche dernier le Black Horse se rencontrait pour la troisième fois avec le Millette. Après avoir subi deux défaites, les joueurs du Black-Horse ne semblaient pas favorisés pour gagner une troisième partie, mais rassemblant tout ce qu'ils avaient, ils réussirent à faire subir une défaite au redoutable Millette.

Les nombreuses personnes présentes ne ménagèrent pas leurs applaudissements aux jeunes et vaillants joueurs du Black Horse.

MM. L. Viger et Brown firent la grosse part du jeu pour les vaincus.

MM. M. Blanchard, R. Bérard, P. Viger, L. Godbout furent les étoiles pour les vainqueurs. Il ne faut pas oublier aussi Aurèle Provençal qui contribua pour une large part à la victoire de son club.

Score par innings.
1-2-3-4-5-6-7
Millette 0-0-0-3-0-0-0-3
Black Horse 0-0-1-2-1-3-0-7
Temps de la partie, 1 heure; arbitre : St-Germain et Tousignant.

L. P.

ENCOURAGEONS NOS HOCKEYISTES

Les fans de St-Hyacinthe ont applaudi avec joie à la rafla d'un radio, évalué à \$350.00, avec huit lampes et haut parleur. Ce radio est exposé à la pharmacie Lanc-

tot. Cette rafla sera faite pour notre équipe de hockey qui se dépense sans compter pour donner du sport de premier ordre à la population de St-Hyacinthe. Soyons généreux et répondons avec empressement à cette rafla sportive.

ECHO DU FOLKLORE

Le concert de folklore canadien, donné le 17 janvier, par MM. Ls. Ringuet, directeur, Joseph Leblanc, Ludger Ledoux, Alexandre Campbell, Sylvio Ledoux, Théode Beauvillage, Léon Poisson, a remporté un très grand succès. Des télégrammes, des cartes, des lettres venus de plus de 30 endroits différents, ont apporté des félicitations et des remerciements à M. le Maire T. D. Bouchard, à ceux qui ont pris part au concert. Nous profitons de l'occasion pour remercier les 215 personnes qui ont eu l'amabilité de nous envoyer leurs encouragements par téléphone et les autres centaines qui n'ont pu nous rejoindre, par suite de la congestion de la ligne.

DE PASSAGE

M. et Mme J. A. Berthiaume ainsi que leurs trois filles, Gertrude, Lucienne et Madeleine, étaient dernièrement de passage dans cette ville où ils ont assisté à la prise d'habit de leur fille Cécile, chez les Soeurs de la Présentation de Marie.

"LA BONNE FERMIERE".

Le premier numéro de 1926 de cette coquette revue destinée à nos ménagères et fermières, vient de paraître. Il contient, entre autres, les suivants : "Pour la Terre et le Foyer", par M. Alphonse Desilets ; "Le soin du lait à la maison" par Mlle Eveline Leblanc ; "Mal et remèdes" par Mlle Marie-Anna Lemieux ; "Revenons à l'industrie du lin" par Louis-M. Gagnon ; "De l'Hygiène des dents" par Mlle Hélène Durand ; "L'heure de l'aiguille" d'Hélène Séguin ; une bibliographie par "Yolande" ; des notes sur l'exposition de travaux domestiques à Montréal, par M. Desilets, et sur les expositions de fermières et ménagères en 1926 par M. Joseph Morin. En outre, ce numéro contient de belles pages de poésie, des récits, contes et nouvelles, bons mots, etc.

Le prix de l'abonnement à la "Bonne Fermière" n'est que de 50 sous par année. Cette publication soignée dans la forme et la toilette typographique, plaira à toutes les lectrices des campagnes, villes et villages. Prière d'envoyer votre abonnement par bon de poste, mandat, ou chèque payable au pair. Adressez : M. Joseph Morin, "La Bonne Fermière", Casier Postal 19, Faubourg St-Jean, Québec.

HOCKEY ! HOCKEY !

Mercredi passé, le 20 janvier, devait avoir lieu la partie entre le Black Horse et le Canadien Indé-

pendant. Mais la partie fut remise à vendredi, le 22 courant.

Vendredi à 7¼ hrs. la partie commença à une vive allure malgré le froid piquant.

La partie finit par le score de 2 à 1 en faveur du Canadien.

Composition des équipes

Black Horse	Canadien
Languérand	Buts Marchand
M. Bélair	Déf. Dansereau
A. Mane	Déf. H. Bélisle
L. Dolbec	Avant A. Raymond
L. Lafrance	Avant M. Monette
M. Blanchard	Cent. Berthiaume
A. Grégoire	Subs. L. Théroix
A. Blier	Subs. T. E. Fee
L. Lanoix	Subs. A. Robidou
	Subs. St-Pierre
	Subs. N. Normand

La partie fut dirigée par M. M. Blanchard pour le Black Horse et Maurice Monette pour le Canadien.

1ère Période — Pas de points.

2e Période — Pas de points.

3e Période — Black Horse — M. Blanchard — 5 minutes.

— Canadien — M. Monette, 2 minutes.

— Canadien — M. Monette 5 minutes.

Arbitre — M. Pepin.

DIMANCHE 24 janvier

En l'absence du capitaine, M. Monette, le gérant Léo Théroix conduisit son club à une nouvelle victoire contre E. T. Corset qui n'avait perdu aucune partie.

La partie fut très contestée, et ce n'est qu'après 9 minutes de période supplémentaire que la victoire pencha du côté du Canadien. A. Raymond fut le héros du jour avec J. L. Berthiaume et M. Dansereau.

Composition des Equipes

E. T. Corset	Canadien
G. Sénécal	Buts R. Marchand
R. Duhamel	Déf. A. Dansereau
S. Bourgeois	Déf. U. Belisle
L. Auger	Avant R. Pothier
O. Matte	Avant J. Berthiaume
M. Chaussé	Cent. L. Théroix
A. Rochefort	Subs. A. Robidou
	Subs. A. Raymond
	Subs. N. Raymond

Arbitre : M. Guertin.

Score par Période

1ère Période

1 — E. T. Corset — L. Théroix — 10 minutes.

2e Période

Pas de points

3e Période

2 — Canadien — J. L. Berthiaume — 8 minutes.

Période Supplémentaire.

3 — Canadien — A. Raymond — 8 minutes.

Position des clubs à date

1er Canadien 2 1

2e E. T. Corset 2 1

3e Vermont 1 1

4e Black Horse 0 2

Voici le résultat des parties de ligue de dimanche et de mercredi soir dans la ligue du Quartier No. 5.

DIMANCHE — CANADIEN vs VERMONT.

Dès leur arrivée sur la glace, les joueurs de chaque côté semblaient déterminés à vaincre. Les joueurs du "Canadien", bien que peu nombreux se montrèrent confiants de leur force.

La première période finit par le score de 1 à 0 pour le Canadien.

J.-L. Berthiaume partit alors pour des raisons majeures. Le Canadien n'avait plus que 6 joueurs à disposer. Mais ils se dévouèrent et à la fin de la période, le score était de 4 à 0.

Pour comble de malheur, Roméo St-Pierre reçut un coup de gourret qui le fit saigner du nez et Urbain Bélisle alla faire une promenade au pénitencier. Avec quatre joueurs contre six le Vermont put enregistrer son second point et la période se termina par le score de 5 à 2 en faveur du Canadien.

Ont mérité une mention toute spéciale : Léo Théroix, U. Belisle, et Narcisse Roymond.

Les arbitres furent L. Viger et L. Guertin.

MERCREDI — CORSET vs BLACK HORSE.

La partie fut gagnée par le Corset et le score fut de 2 à 0.

Cette partie quoique assez intéressante fut lente à certains moments.

Peut-être, le Corset gardait-il sa force pour dimanche, alors qu'il rencontrera le Canadien pour la position de la ligue.

Position à date.

Canadien 3 1

Corset 3 1

Vermont 2 3

Black Horse 0 4

Vendredi soir le "Canadien" rencontrera le Régiment, ayant Eugène Payan pour chef, à la Patinoire Corona, à 7¼ hrs.

GRAND HOTEL

Ces jours derniers, étaient de passage au Grand Hôtel :

MM. René Legault, A. Many, R. Bell, A. J. Mercier, J. E. Roy, A. Carpentier, W. Savoie, D. Quenel, C. Côté, M. Laporte, J. P. I. Gagnon, S. Spean, A. Locas, C. E. Pothier, J. A. Provencher, J. H. Fowler, J. Lussier, R. B. Smith, J. A. Quenneville, J. Bissonnette, J. Bertrand, J. Gignac, P. Menard, I. Desrosiers, J. Beaulne, J. A. Dresser, A. Gohier, A. Mares, R. Williams, A. Desrosiers, A. Sénécal, H. Marineau, E. Lalonde, W. Girouard, Z. Tassé, R. Fiender, tous de Montréal.

MM. G. Pelletier, F. F. Cowan, de Lévis; W. Duquette, J. Duquette, de Richmond; L. Mackingsy, J. A. Bergeron, de Sherbrooke; R. J. Miller, Orilla, Ont.; R. Martin, de Granby; E. Authier, O. Lavallée, de Roxton Falls; R. Messier, de Sorel; G. Kérouack, E. Bourbeau, R. Marier, de Québec; A. Roy, du même endroit; W. Doughty, Peterboro; A. Lefebvre, de Québec; F. Marier, d'Ottawa; W. Beaudry, de St-Pie; C. Martin, de Granby; C. A. McNown Lachute; J. Côté, Ste-Anne Stackley; R. W. Everett, Alburgh, V.T.; E. Lafontaine, E. Lafontaine, tous deux de St-Hugues; Z. A. Chrysler, Toronto; O. Brosseau, Henryville; W. Ludiaet; Lowell Mass; Mme L. Dufault, Dover; Mlle B. Dufault, du même endroit; B. Hémond, Farnham; A. Beauchesne, Arthabaska; M. Beauchesne, aussi d'Arthabaska; W. Belzile, St-Mathieu; S. Concowan J. Thompson, T. Thompson, L. Sherrif, D. Brisebois, J. Mallette, C. Colonnier, M. Lauzon, C. Daignault, A. Daignault, W. Smith et S. Learet, de Pointe-Claire.

HOTEL CANADA

Ces jours derniers, étaient de passage à l'Hôtel Canada :

MM. L. B. Larivière, de Manville, R. I.; Adolphe Cloutier; P. R. Vadeboncoeur, V. Fontaine, U. Tessier, de Montréal; Edouard Brousseau, de Québec; U. I. Leduc, J. René Last, J. Pohr, J. Lozeau, A. Desautels, Ed. Tagnant, G. Andreuine, Eug. Bigaouette, T. Latour, tous de Montréal; A. Lussier, de St-Pie; J. Hunter, de Montréal; Joseph Ménard, de Fall-River, Mass.; W. Drouin, de Québec; Eug. Caouette et Henry Valentin, de Montréal; E. M. Dion, de St-François du Lac; H. Robichaud, de Montréal; A. Lussier, de St-Pie, S. Balmpith, et Bromlry, de Montréal; C. Larivière, J. A. Arpin, P. Simpson, Perrault, U. S. Lenoir, tous de Montréal; Lionel Bélanger, de Louiseville; P. Nieri, de Montréal; J. A. O. Langevin, de Sherbrooke, J. C. Mailloux, de St-Luc de St-Jean; Eugène Lesueur, d'Outremont; Mme Willie Lévesque, Mme Arthur Filion et Mme Hugh Morrane, de Sherbrooke; E. Demers, R. L. Dubé, A. Dubé; H. R. Auburn, Toronto, C. Lussier, de St-Pie; Hervé Houle, St-Simon; L. Bastien; Gish Boucher, de Montréal; E. Menard, de Acton Vale.



LE MIRACLE !

Les lundi, mardi et mercredi, 15-16-17 février, le public verra au théâtre Corona le Grand Spectacle des Films de Luxe : "Le Miracle", tiré de la légende de Soeur Béatrice, en huit rouleaux.

"Le Miracle" est une des vues qui sera la plus aimée à St-Hyacinthe. Il est tiré de la douce légende de Soeur Béatrice qui ressemble beaucoup à la sympathique histoire de La Soeur Blanche, qui a fait sensation à St-Hyacinthe. Les acteurs comptent parmi les meilleurs de France où a été filmée cette vue sur les lieux mêmes où s'est passé cette tragique histoire d'amour. N'oubliez pas que les titres sont français et anglais. En plus de cette grande vue, il y aura le programme ordinaire. Horaire : 7.30 hrs. Gazette Illustrée, Comédie; 8.30 hrs. "Le Miracle". Prix : Orchestre, 50 cts., Balcon, 40 cts. (taxe incluse).

MASCARADE ANNUELLE

Mardi prochain, le 9 courant, il y aura la mascarade annuelle à la patinoire Corona. Les costumes promettent de la variété et de l'attrait. Comme c'est la coutume la parade originera au marché centre et la fanfare Philharmonique de cette ville rehaussera cette soirée récréative de ses morceaux choisis et entraînants. Nous souhaitons plein succès aux figurants.

POSITION DES CLUBS DE LA LIGUE DES CANTONS DE L'EST SECTION B.)

	G	P	Pour	Contre	P. C.
R.	3	0	20	3	6
S.	3	1	19	12	6
A.	1	3	6	13	2
W.	0	3	6	23	0

Clef de l'abréviation : (R.), Richmond; (S), St-Hyacinthe; (A), Asbestos; (W), Windsor-Mills.

ATTENTION.— Le 14 février, le St-Hyacinthe ira rencontrer le Windsor-Mills. Ceux qui désirent se procurer des billets pourront s'adresser à M. Spence. Le train partira vers 9.45 hrs, a. m. et sera de retour à 7 hrs. p. m. Pour plus amples informations, s'adresser à M. Spence.

N'oubliez pas dimanche prochain de venir encourager le St-Hyacinthe qui rencontrera, à la patinoire Corona un des plus forts clubs de la province le St-Henri de la ligue des Tramways. Qu'on ne manque pas de desserrer les cordons de sa bourse pour permettre à nos joueurs de favoriser notre ville d'une saison vraiment féconde en récréations sportives et attrayantes.

LIGUE DES CANTONS DE L'EST, (SECTION B.)

Le St-Hyacinthe gagne sur l'Asbestos par le score de 4 à 0.

Mardi dernier, à 8.30 hrs. p. m., sur la patinoire Corona les équipes entrent en lice et la rondelle se promène à une allure vertigineuse de part et d'autre.

La glace est en très bon état et le brillant travail des deux clubs tient en émoi les spectateurs qui ne ménagent pas leurs applaudissements aux deux clubs. Le St-Hyacinthe réussit à compter une fois et tient ses adversaires en respect. Les gardiens de buts font de durs arrêts.

Aucun point n'est enregistré au cours de la deuxième période,

bien que les deux équipes viennent près de compter deux ou trois fois.

La troisième période fut des plus excitantes. Le public voit un jeu brillant et Barlow, pour l'Asbestos, Henri Viger, pour le St-Hyacinthe, sont indubitablement les étoiles de la joute.

Nos joueurs semblent avoir des ailes et scellent la victoire en enregistrant trois points. Cependant les gardiens des buts doivent opérer des arrêts merveilleux. Aucune fense ne vient assombrir la plus belle et la partie la plus rapide encore vue à St-Hyacinthe.

Détails :

1ère Période — C. Viger.

2e Période — Pas de points.

3e Période — Henri Viger.

" " Henri Viger.

" " J. Bousquet.

(Communiqué).

DINER-CAUSERIE DES MARCHANDS A LA SALLE NAPOLEON

Jeudi en quinze, le 11 février prochain deux orateurs de renom se feront entendre à la Salle Napoléon, bâtisse Kakos, 177½ Cascades, 3e étage, de cette ville. Porteront la parole MM. J. T. Cawder de Vancouver, Président Général de l'Association des Marchands Détaillants du Canada et Jos. Laporte, Vice-Président, de la Maison Laporte et Martin de Montréal. M. J. T. Cawder est en tournée dans les provinces de l'Ouest et dans l'Ontario, il passera dans notre province à Sherbrooke, le 2 février, à Québec le 4 février, à Montréal, le 8 février, aux Trois-Rivières, le 10 février, et à St-Hyacinthe, le 11 février. Le succès de cette assemblée annuelle sous les auspices de l'Association des Marchands Détaillants, section St-Hyacinthe, n'a pas manqué dans le passé et ne manquera pas d'intéresser encore les gens d'affaires de cette ville et des environs. Cette association des Marchands Détaillants est la plus vaste entreprise jamais faite au Canada pour l'amélioration du Commerce. Aussi nombreux seront-ils ceux qui se presseront pour bénéficier de cette assemblée qui fournira l'occasion superbe de donner à chacun de précieux renseignements si nécessaires pour orienter les directives individuelles dans une communauté d'efforts sages et éminemment effectifs. Donc qu'on se le dise, le 11 février, à 8 hrs. p. m., et que tous, voyageurs, manufacturiers, marchands, etc se rendent avec empressement.

EN PROMENADE.

Ces jours derniers M. et Mme Téléphore Théberge de St-Joseph de Sorel recevait la visite de M. Arthur Jacques de cette ville.

ATTENTION !!

Nous achetons tout, SLABOD & FRANK, spécialité : marchandises de seconde-main, pelletteries, peaux de toutes sortes, poules, guenilles, sacs, etc., 71 rue Lafontaine, St-Hyacinthe. Tél.

HOTEL OTTAWA

Ces jours derniers, étaient de passage à l'hôtel Ottawa :

MM. S. Davidson, H. Lauzon, M. Clement, A. Coleman, tous de Montréal; E. J. Phillips, de Toronto; Mlle M. Beaugard, J. O.

Suite à la page huit

L'ANEMIE SE MONTRE SOUS DIFFERENTS SYMPTOMES

Les maux et douleurs disparaissent quand le sang est reconstitué.

Quand le sang est pauvre chaque organe du corps en souffre. Ainsi l'anémie se montre dans l'indigestion, la nervosité et les maux de tête aussi bien que dans la perte des couleurs et des forces. Une foule de symptômes se manifestent au malade, lesquels indiquent fortement différentes maladies et causent tant de crainte inutiles. La promptitude avec laquelle une provision de sang riche et rouge chassera tous ces maux et douleurs est démontrée par le résultat du traitement avec un tel tonique reconstituant du sang recommandable comme les Pilules Roses du Dr Williams. La valeur de ce remède est amplement démontrée par l'expérience de Mlle Alice Sandberg, d'Ogema, Sask., qui dit : "Je puis parler avec les plus grands éloges des Pilules Roses du Dr Williams, car je dois à ce remède ma bonne santé actuelle. L'hiver dernier, je devins épuisée, étais pâle, et avais l'air malade, mon dos me faisait souffrir et j'avais de fortes douleurs à l'estomac. Parfois la tête me faisait mal et je me sentais étourdie. J'essayai différents remèdes, mais ils ne me firent aucun bien. Une amie me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et je puis maintenant dire combien je suis contente d'avoir suivi ce conseil. Je prenais les pilules depuis fort peu de temps quand je sentis un changement pour le mieux. Tous les jours je devenais plus forte. Les maux de tête, de dos, et d'estomac et le vertige avaient disparu et je jouissais de nouveau d'une bonne santé. Vous pouvez être assurée que je dirai toujours un bon mot pour les Pilules Roses du Dr Williams.

Si vous avez besoin d'un tonique pour reconstituer le sang, commencez à prendre les Pilules Roses du Dr Williams dès aujourd'hui. Vendues par tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 50 cents la boîte en écrivant à The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

LA GALE

La gale que le public désigne souvent sous le nom de gratelle est causée par de très petites bêtes (parasites) de la famille des Acariens appelés Sarcopites.

On peut voir les sarcopites à l'aide d'une bonne lentille ordinaire.

Ils ont un corps en forme de globe et possèdent quatre paires de pattes avec lesquelles ils creusent des sillons immédiatement sous la surface de la peau, causant ainsi une démangeaison insupportable.

Ces sillons que l'on voit sous la forme de petites traînées irrégulières sont par-émés de points noirs et blancs.

Les points noirs sont les déjections de la bête et les points blancs sont les oeufs qu'elle a déposés.

L'oeuf éclos en sept jours et les petits sont déjà grands au bout d'un mois.

Ils vivent alors à la surface de la peau et s'enfoncent plus tard pour pondre leurs oeufs de nouveau.

Les parasites de la gale peuvent passer d'une personne à une autre de différentes manières.

Leurs mouvements sont limités à la marche très lente et ils ne sautent pas comme font les puces par exemple.

C'est donc par contacts directs qu'ils se transportent surtout, mais ils peuvent aussi se transmettre par les vêtements et les objets contaminés.

Dans les familles nombreuses, tous les enfants et même le père et la mère y passent, à cause de cela, car les enfants jouent ensemble et souvent couchent dans le même lit.

Lorsqu'une personne est atteinte de gale, c'est surtout entre les doigts, sur les poignets, dans les plis des coudes, sous les bras et autour de la taille, mais très rarement sur la figure.

Outre la démangeaison intense que cette maladie cause, elle est aussi le point de départ de lésions eczémateuses de la peau dues à l'infection et au grattage.

Aussi les bobos et les boutons de toutes sortes que l'on rencontre chez les enfants notamment à l'école sont plus souvent qu'autrement dus à de la gale.

Venons-en maintenant au traitement.

Il faudra donc ouvrir les sillons par un savonnage énergique à l'eau chaude, puis tuer le parasite par l'application d'une pommade, onguent ou lotion antiseptique.

Il faudra passer les vêtements à l'étuve à 120 degrés, lessiver les linges de corps et les draps de lit, brûler les gants ou autres objets contaminés et qui n'auraient pas grande valeur.

Le soufre sous forme de pommade est le remède le plus employé.

En voici une bonne formule : Fleur de soufre 2 parties Carbonate de potasse . . . 1 partie Axonge 12 parties

Après friction au savon noir suivie d'un bain, enduire le corps de cette pommade et la laisser en place 24 heures, puis prendre un nouveau bain.

Répéter ce traitement au besoin trois jours de suite.

Il ne faudrait pas cependant employer cette pommade chez ceux qui souffrent de maladie du coeur ou des rognons.

Il vaut mieux d'ailleurs consulter un médecin pour bien établir la maladie avant de commencer aucun traitement.

Dr L.-A. CHABOT, D.H.P.

(Bulletin Sanitaire)

LES NEZ CARACTERISTIQUES.

"Les jeunes filles dont le nez est "camard" seront des ménagères habiles, des femmes pratiques, économes et laborieuses, toujours fidèles . . . mais un peu jalouses.

"Celles dont le nez est pointu, sont gaies, légères, d'humeur changeantes ; elles aiment le mouvement facilement des femmes de sport ; mais elles seront vindicatives et égoïstes.

"Le nez aquilin est un nez de race ; le nez d'une femme élégante, hauteur et franche, facile à froisser, mais pourtant d'humeur constante et droite.

"Enfin les femmes qui ont le nez terminé par une boule, sont gaies, inconstantes et très aimables. Elles aiment la société le bruit, la danse, les spectacles, la musique, ce ne sont pas toujours de bonnes ménagères, mais ce sont souvent des artistes." (Le Quotidien)

LE PASSE-TEMPS

No. 772 Demandez le dernier numéro (772) qui contient :

D'où viens-tu, Bergère ? chant et piano ; Les souhaits de l'enfant, chant et piano ; Nuit tragique, voir Discophonias ; Riches, Don-

MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Etoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Organdis des couleurs les plus nouvelles ; aussi Cotonnades de toute sortes.



TAPIS ET PRELARDS.

Notre département de Tapis et de Prélards est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prélards jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

O. CHALIFOUX & FILS

LTEE
ST-HYACINTHE, P. Q.

EN FACE DE LA GARE DU C.N.R.

BATTEUSES, PRESSES A FOIN, HACHE-BLE D'INDE ARBRES DE COUCHE (SHAFTS) ENGIN A GAZOLINE, AGRES de SCIE, SCIEURS-GODENDARD

EN MAINS : COURROIES EN CAOUTCHOUC, LAMES DE SCIES, LAMES GODENDARD.

Machines Spéciales Construites sur Demande

Nous avons un département affecté spécialement aux réparations pour Moulins à Scie, à Farine, à Carde, Beurrerie, Fromagerie. Nous réparons également les Engins à Vapeur, à Gazoline, Turbine, Chaudières à Vapeur, ainsi que Pièces d'Automobile pour garages non outillés pour les faire. Travail de Forge de toute nature.

SOUDURES A L'OXYGENE

Toutes Réparations Exécutées par des Ouvriers Compétents, sous une Direction de Grande Expérience.

PRIX RAISONNABLE - SERVICE RAPIDE

nez ! romance, chant et piano ; Alouette, gentille Alouette ! paroles et musique ; Marjolaine valse pour piano ; Gavotte et Musette, pour le piano ; Mensonge du Grand Père, monologue ; Vers à réciter, Anecdotes, Poésies, Bons mots, etc.

En vente partout, 10 sous le numéro.

Abonnements : Canada, 1 an, \$1.50, 6 mois 75c, Etats-Unis 1 an, \$2.00, 6 mois, \$1.00.

Deux ans, Canada, \$2.50, Etats-Unis, \$3.50 (ces abonnés reçoivent comme prime, une piastre de musique en feuilles, à choisir dans notre catalogue ; demandez-le).

Abonnement d'essai, 3 mois pour 25c.

Adresse : 16 Est, rue Craig, Montréal.

Il y a une certaine aisance dans la modestie, qui, si je ne me trompe, est plus gracieuse que la grâce elle-même.

Barbey d'Aureville.



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministère des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 26 février, 1926 pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années 6 fois par semaine sur la route entre St-Damasc et La Station du Chemin de Fer du Canadien National, à St-Hyacinthe via le bureau de poste de St-Hyacinthe, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de St-Damasc et de St-Hyacinthe et au bureau de l'Administrateur de District où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Administrateur de District J. Taylor, Administrateur de District, Montréal, 15 janvier, 1926 22-29j.-5f.

Dans les choses où le coeur n'est pas, la main n'est jamais puissante.

Barbey d'Aureville.

MORIN & MORIN

NOTAIRES et AGENTS d'ASSURANCES Syndic autorisé en vertu de la Loi des faillites 159 Girouard — St-Hyacinthe René Morin Henri Morin

A VENDRE

Un bon poêle de cuisine, à vendre. S'adresser No. 308, Girouard, Ville. 8-15m

ON DEMANDE

Des couturières d'expérience pour la confection de chemises et pantalons.

S'adresser à MAPLE LEAF, 42 1/2 Mondor Saint-Hyacinthe.

jno.

PACIFIQUE CANADIEN

ACHETEZ

VOS

BILLETS

CHEZ

J. E. MORIN

Agent — Téléphone 70

23 1/2 Rue Laframboise P. S. — Privilège de voyager par Canadien National jusqu'à Montréal et prendre le Pacifique Canadien ensuite.

Sur demande M. Morin accompagnera les passagers à Montréal et s'occupera des transferts, etc.

A VENDRE

Chaudière à vapeur debout de 5 forces en parfait ordre, à des conditions avantageuses.

S'adresser à : Maple Leaf Over-all Co., rue Mondor, St-Hyacinthe, P. Q. jno.

ENGIN A GAZOLINE A VENDRE

Engins à gazoline de 3 à 12 forces, de toutes sortes, à vendre ou à échanger. Conditions de paiement faciles. Aussi réparations à bas prix. S'adresser à M. Arthur Péloquin, St-Thomas d'Aquin, Comté de St-Hyacinthe. 23oct.-1 a

PEINTURE ET VERNISSAGE

D'AUTOS ET DE VOITURES, Etc.

Travail de première classe à des prix défiant toute compétition. Ouvrage garanti.

ARTHUR LEMIEUX

Tél. No 444w. 21 Rue Crevier, Laprovidence.

4d-1a.

Tél. 655

S. CAOUCETTE

Entrepreneur - Maçon

Spécialité : PLATRIER ET BRIQUETIER. BRIQUE et ROCK-WALL A VENDRE.

Ouvrage garanti à prix modérés. 38 rue Concorde, - St-Hyacinthe. 29j. 1927

A LOUER

A louer un des plus beaux logements de la ville, celui anciennement occupé par M. T.-D. Bouchard, coin des rues Girouard et Larocque. S'adresser aux bureaux du Clairon.

A LOUER.

No. 22, rue St-Hyacinthe, 2 logements de 5 et 6 appartements chauffés. Salle de bain, eau chaude et eau froide. Lumière électrique. S'adresser au No. 22 rue St-Hyacinthe. 22-29j

ON DEMANDE

Une servante pour ouvrage général, s'adresser au No. 244 rue Girouard. jno.

"LE CLAIRON"

Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année \$1.50 Ailleurs au Canada 1.00 3 cents le numéro.

En vente chez MM. St-Jean & Frères et H. Barré, marchands de journaux.

DR P. OSTIGUY

SPECIALISTE

Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge. 255 rue Sherbrooke Est, Montréal Tél. Est 5684

A VENDRE

Emplacements de 50 pieds de front à vendre sur la rue Girouard. S'adresser à :

MADAME L. B. COUCKE. 368 rue Girouard. jno.

A VENDRE

Ameublement complet de maison à vendre, à de bonnes conditions. S'adresser à 6 rue Larocque. jno.

ATTENTION

J'ai le plaisir d'informer le public que je continuerai à faire les réparations des GRAMOPHONES au No 31 rue Laframboise.

Satisfaction garantie comme au temps de M. Joseph Bouchard. jno.

MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter de me les confier. assurant d'avance, une entière satisfaction.

E. A. GENDRON, 244 Cascades. jno.

A VENDRE

Ameublement de 6 appartements. S'adresser au No 118, rue Saint-Antoine, en ville. jno.

A VENDRE

Poêle électrique, bon marché, cause de départ. S'adresser à 40 St-Louis, Village St-Joseph, Ville. jno

PLOMBIER DEMANDE

On demande un plombier, steam-fitter. S'adresser à M. Arthur Archambault, 32 William, téléphone, 497, St-Hyacinthe.

A VENDRE

Une jolie table de boudoir nouveau modèle.

S'adresser au No 245 rue Girouard, Ville. jno

L'ANÉVRALGIE

Appliquez à la région malade du Liniment Minard mélangé à de l'eau chaude et vous serez bientôt soulagé. Il est prudent d'avoir chez soi un flacon de Minard au cas de rhumes, entorses, coupures, contusions, etc.

LINIMENT

TRIOMPHE DE LA DOULEUR

MINARD

ABONDANCE DE FEMMES, DISETTE DE MARIS.

Il s'agit d'un problème important et d'après-guerre : réconcilier les esprits et les cœurs, mettre un terme au chômage amoureux.

Voici ce qu'Adrien Vély, dans le "Gaulois" de Paris, écrivait à ce sujet :

Les statisticiens, qui établissent tant de tables, mais qui n'ont pas encore réussi à les faire tourner, ont calculé longtemps que, dans l'espèce humaine, il naît plus de filles que de garçons. Cela explique la difficulté que beaucoup de demoiselles éprouvent à trouver un mari. Cette difficulté se trouve accrue depuis la guerre, qui faucha tant de jeunes hommes. Dans tous les pays qui durent prendre les armes, il y a une crise de mariage.

Et, pourtant, parmi les célibataires, il en existe toute une catégorie qui, de propos délibéré, ont décidé de ne pas se marier. Je n'étonnerai personne en disant que ce ne sont pas des femmes, car les femmes ont, avant toute autre, la vocation du mariage. Ce sont des hommes. Il faut reconnaître que voilà qui complique singulièrement la situation.

Les Anglais.

Ces hommes qui veulent vivre seuls, qui refusent de fonder un foyer, sont Anglais. Oh ! je sais bien certain qu'ils ont beaucoup de pareils en France. Mais de ceux-ci les statisticiens français ne se sont pas occupés, tandis que les statisticiens anglais ont mis le nez dans les affaires de ceux-là.

La Statistique.

Et ces calculateurs ont calculé qu'il y a, à Londres, seulement, 95,596 filles de vingt à quarante ans en excédent sur le nombre des hommes du même âge non mariés. Je ne me dissimule pas que, s'il n'y avait à Londres qu'un seul homme du même âge non marié, 95,597 filles non mariées et d'une simple soustraction pour démontrer la certitude du résultat publié.

Mais, si l'on s'est donné la peine de le faire connaître, c'est, sans doute, parce que les garçons, jeunes ou vieux, sont eux-mêmes, à Londres, fort nombreux. Et voilà qu'il n'est pas fort galant. Si les hommes déjà en minorité, ne veulent pas entendre parler du mariage ; si, comme au bal, ils laissent les filles faire tapisserie, cela est tout à fait répréhensible, et représente aussi un danger pour la société.

Un Remède.

Des âmes charitables se sont occupées de trouver un remède à cette triste situation. Mais il faut croire que l'aversion pour le ménage est solidement ancrée dans le cœur de ces "gentlemen", puisque lesdites âmes charitables n'ont même point tenté de les convertir au "conjunguo". Elles se sont bornées, l'amour faisant forfait, à essayer de le remplacer par l'amitié. Elles se sont dit qu'il était bon que tant d'existences vouées à la solitude ne restassent pas seules en proie à une déprimante tristesse. Et, sans aucune arrière-pensée matrimoniale, elles ont imaginé de créer des centres de réunion où les célibataires des deux sexes viendraient goûter les bienfaits d'une affectueuse juxtaposition. A défaut d'un même toit pour abriter une union légitime et durable, on s'adonnerait, dans ces centres de réunion, à la culture des sentiments mitoyens.

Ces Réunions.

Sans entrer dans des considérations morales sur les avantages et les dangers d'une telle tentative, il est permis de remarquer que, étant donné la proportion établie par les statisticiens, il y aura, dans ces célibataires-parties, plus d'hommes que de femmes. Les bienveillants organisateurs n'ont pas manqué de le remarquer de leur côté, et ils ont, avec un louable esprit de prévoyance, élaboré un règlement en harmonie avec la justice partitive et distributive. D'après ce règlement, on n'admettra point, dans ces lieux de réunion, les hommes assez égoïstes pour ne danser pendant toute une soirée qu'avec une seule femme. Il faudra que chaque homme s'engage à prendre une moyenne de cinq danseuses pour son compte

personnel. On prévoit qu'ainsi toutes les femmes pourront, à tour de rôle, danser. Quant aux hommes qui danseront tout le temps, ils seront fort fatigués.

Pas Pratique.

Il n'importe ! L'équité aura eue satisfaction. Mais je crains beaucoup que la psychologie ne réclame qu'elle se moque de l'égalité, même artificielle, entre les sexes, préférant étudier les moyens par lesquels ils se rapprochent, et souvent malgré les malentendus et partis pris.

Or, si l'on avait laissé les hommes danser avec une seule femme, peut-être, à la fin de la saison, y aurait-il eu quelques couples de célibataires en moins. En voulant consoler le célibat, on l'a encouragé !

Le peuple anglais serait-il moins pratique qu'on ne le croyait ?

LETTRE COMMERCIALE MENSUELLE

Publiée par

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

Entre le 1er avril et le 31 octobre derniers, 64,789 immigrants sont entrés au Canada. Là-dessus, 29,939 venaient de Grande-Bretagne, 12,703 des Etats-Unis et 24,147 des autres pays. Durant la même période, 21,275 Canadiens sont revenus au Canada après un séjour de six mois ou plus aux Etats-Unis. La baisse de l'immigration de la Grande-Bretagne et de l'Europe continentale est attribuée à l'incapacité où se trouvent les Européens de se procurer les capitaux nécessaires à leur transport. Il est par conséquent intéressant de signaler à ce propos, la nouvelle qui annonçait récemment que de nouvelles dispositions venaient d'être prises entre le Canada et le gouvernement britannique, conformément à une entente impériale et de concert avec les compagnies de transport, pour restaurer les tarifs de transport d'avant-guerre, qui étaient beaucoup plus bas que ceux d'aujourd'hui, et diminuer le prix de passage sur paquebots de 18.15s (livres) à 3 livres, pour venir de n'importe quel port de Grande-Bretagne à Halifax, Saint-Jean ou Québec. Les tarifs pour le transport à d'autres endroits du Dominion sont diminués en proportion.

On s'est rendu compte, depuis quelque temps, que la difficulté éprouvée dans l'obtention d'immigrants désirables, au cours de la dernière période décennale était due au prix trop élevé du transport. C'est pour vaincre cette difficulté qu'on a voulu mettre en vigueur la nouvelle entente impériale. Au cours des années qui ont précédé la guerre, l'immigration au Canada se faisait sur une grande échelle. On peut s'attendre à ce que la baisse du tarif de transport grossira le courant d'immigration au Canada, car les prix proposés sont à la portée de toutes les classes de colons que l'on désire. Il est entendu que le coût des passages payés à même des subsides d'Etat sera conjointement à la charge des gouvernements anglais et canadien ainsi que des compagnies de transport, avec cette différence que la part du Dominion sera plus grande par suite de l'obligation qu'il assume de s'occuper des immigrants pendant une période de cinq ans après leur arrivée au pays. Cette dernière obligation est assumée exclusivement par le Canada sans aucune taxe prélevée sur la Grande-Bretagne. Une telle entente est certainement l'une des plus importan-

tes que l'on ait faites pour encourager des Anglais désirables à venir s'établir au Canada, où s'offrent tant de chances de succès à ceux qui sont bien résolus à mettre l'épaule à la roue.

Des propositions tendant à appuyer cette entente inter-impériale sont actuellement soumises à celle de nos grandes organisations qui s'intéressent fortement au développement de l'agriculture canadienne.

Conditions des Affaires.

Des rapports reçus au cours du mois dernier indiquent que les conditions actuelles des affaires sont bonnes et que l'amélioration graduelle de ces derniers temps se maintient. La perception des dettes se fait bien. La marchandise a circulé considérablement dans tout le pays, et les marchands de détail ont été favorisés d'un abondant commerce de Noël. Dans les industries textiles, on a cru nécessaire de travailler durant des heures supplémentaires et l'on s'attend à un accroissement d'activité en 1926. On a l'impression que la demande des produits du coton sera aussi grande que par le passé. On s'applique actuellement à augmenter la fabrication des tissus mélangés de coton et de soie artificielle ou de soie artificielle seulement, attendu que la demande s'accroît. La production de la "pulpe" qui est la matière première de la soie artificielle, dite soie "rayon", a attiré l'attention de plusieurs compagnies canadiennes.

Les fabriques de chaussures, ralenties pendant quelque temps, ont augmenté leur activité, tandis que beaucoup de fabriques de meubles ont assez de commandes pour assurer plusieurs mois de travail à leurs employés. On s'attend à une bonne demande d'instruments aratoires pour le printemps et, d'après ces prévisions, les usines fonctionnent plus intensivement et les heures de travail sont prolongées. Comme d'habitude en cette saison, les moulins à farine fonctionnent à leur pleine capacité. On a aussi annoncé, récemment, la fusion de deux vieilles maisons de quincailleries de l'ouest du Canada. On voit aujourd'hui revivre l'intérêt porté aux terres de culture, surtout dans l'ouest du Canada; les ventes sont plus fréquentes et un grand nombre d'acheteurs paient au comptant. Il y a peu de demandes d'emprunts sur hypothèques.

L'ALMANACH 1926 du

MONDE QUI CHANTE

RECUEIL NOTE DE CHANSONS CELEBRES

Alouette, gentille Alouette, Aux petits Ontariens, A la mère de l'enfant mort, Adam et Eve, Bras Mortel et Front d'Airsain, Bœufs (les), Bossus (les), Canada, mes Amours, Canadien, toujours, Chanson du bon Pasteur (la), Croix de ma Mère (la), Complainte du Juif Errant (la), C'est toujours la même chanson, Chant Patriotique Canadien, Culottes de Velours (les), Grenier (le), Il me faut Oublier, Je suis Jaloux, Louis d'Or (les), Lorsque l'Heure Viendra, Minuit Chrétien !, Quand j'ai les bleus, Riches, donnez !, Restons Français, Soldat Richard et son Jeu de Cartes (le), Sept jours de la semaine, Vieux garçons.

Gin Canadien Melchers Croix d'or



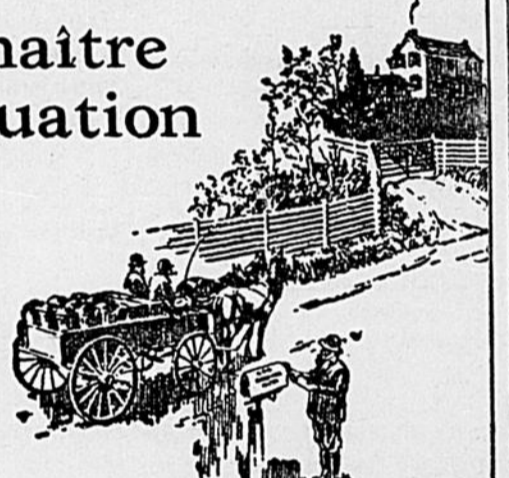
3 GRANDEURS DE FLACONS:
 Gros: 42 onces \$3.80
 Moyens: 26 onces 2.55
 Petits: 10 onces 1.10

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt pendant des années.

Distillerie A BERTHIERVILLE

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co. Limited - Montréal

Connaitre sa situation



LA souche de ses chèques, ce fermier inscrit un mémoire de chaque compte; pour vérifier l'état de ses affaires, il a un autre moyen, à savoir: les écritures de son livre de banque, où apparaissent toutes les sorties et rentrées de fonds. En un clin d'oeil il peut dire quand il a payé tel ou tel compte, à quelle époque tel ou tel débiteur s'est libéré; il n'a qu'à consulter son livre de banque.

S'il est pressé, point n'est besoin d'aller à la ville pour ses affaires. Un chèque à la poste fait tous les paiements nécessaires; les dépôts se font également par correspondance.

De nos jours, la banque est l'intermédiaire le plus sûr, le plus efficace et le plus avantageux.

Banque de Montréal

Fondée en 1817
 L'actif dépasse \$750,000,000

25c l'exemplaire 25c.
 En vente chez tous les libraires et marchands de journaux.
 Le Passe-Temps, éditeur, 16 est rue Craig, Montréal.

LES ANNALES

SIEGE SOCIAL : 5, RUE LABRUYERE, — PARIS (IXe)
 Chèques Postaux : Paris 330-40.

Pour leur premier numéro de l'année, les Annales offrent à leurs lecteurs, par la plume de Pierre Mac-Orlan, une visite au mystérieux quartier de Whitechapel. Ce même numéro, qui est en vente

partout à 1 franc, contient des articles de Gérard d'Houville, René Benjamin, Yvonne Sarcey, Emile Henriot, etc., et la suite du fameux roman *Micheline et l'Amour*.

LE POUCE

Quand on fait mal ce qu'on doit faire, On s'en mord les pouces, dit-on, C'est du péché du premier père Que dérive ce vieux dicton. Adam, quand il mordit la pomme, Se mordit les pouces aussi Et de père en fils voilà comme Nous avons ce doigt raccourci.

(La Bonne Fermière)



Un Guide Infaillible de Qualité et de Service

Tous les vendeurs de Ciment "CANADA" sont en mesure de vous renseigner. Leur approvisionnement est protégé par notre immense réserve située avantageusement dans la Province de Québec.

Pas de délai ni points faibles dans vos constructions quand vous employez le Ciment "CANADA."

Le Ciment "CANADA" a une force de compression extraordinaire.

Sa haute qualité uniforme est due à des années d'expérience dans la fabrication.

Est très bien mûri avant son expédition, c'est un point important quand il s'agit de Permanence.

Nos usines dans la Province de Québec sont bien situées pour servir nos clients convenablement.

Le Ciment "CANADA" est toujours disponible en quantité requise.

Notre département d'informations est prêt à coopérer avec vous pour tout ce qui concerne l'emploi du béton. Ce département est à votre disposition gratuitement.

Ecrivez et vous recevrez des informations techniques ou suggestions

Canada Cement Company Limited
 Edifice Canada Cement Company
 Carré Phillips Montréal

Bureau des ventes :
 Montréal Toronto
 Winnipeg Calgary

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

NOTES LOCALES

HOTEL OTTAWA (Suite)

Coderre, A. Charest, W. Henderson, Paul C. Côté, tous de Montréal ; Wm. R. Marshall, de Verdun ; J. H. Bouchard, Montréal ; W.B. Easle, Montréal ; J.R. Dwayne, de Cornwall ; D. H. Kittredge, Granby ; D. A. Nadeau, C. Vincent, J. A. Dulude, L. G. N. Choquette, J. E. Leblanc, tous de Montréal ; J. W. Viens, St-Pie ; H. Chagnon, Coaticook ; Jos. St-Martin, St-Louis ; C. Bourgeois, D. B. McRae, M. Demers, C. N. Robitaille, tous de Montréal ; A. L. Boucher, Sherbrooke ; Max. Findley, B. J. Cohen, J. P. Edgell, A. Resther, L. Soucy, J. O. Laval-lé, E. Bourassa, W. Roussel, J. Valentine, T. Ballantyne, E. Pinse, L. Prenovost, H. Girard, tous de Montréal ; A. Legault, de Farnham ; J. A. W. Ricard, Sherbrooke ; M. P. Fuller, New-York ; J. Nantel, Major, Montréal ; L. E. Grondin, Québec ; Thos. Webber, R. Fauteux, Montréal ; Ls. P. Belzile, Québec ; E. Lanctot, W. J. McCaffrey, de Montréal ; T. Rouillard, Windsor ; J. A. Perron, L. J. Savard, Montréal ; Harry Cohen, Winnipeg ; E. Dubé, Montréal ; Art. Brault, Valleyfield ; P. S. Hardy, Montréal ; A. Cooke, Trois-Rivières ; P. Lambert, Sherbrooke, A. A. Summers, Harrisburg ; S. Godfrey, Toronto ; L. Ste-Maire, Montréal ; S. Lachance, Lévis ; J. G. Bowles, L. D. Somers, J.O. Plamondon, L. Chartrand, J.A. Mirault, tous de Montréal.

EN VISITE

Madame Donat Archambault de cette ville, accompagnée de sa fillette Rita, est allée lundi dernier en visite chez son beau-frère, M. Adélar Gauthier de St-Thomas d'Aquin.

UN CANARD.

Depuis quelques temps certaines personnes font circuler par les rues de la ville une fausse rumeur allant à laisser entendre que la manufacture de cigares L. O. Grothé sous l'habile direction de notre actif concitoyen M. Chartrand laisserait St-Hyacinthe sous peu.

Cette rumeur n'est qu'un canard qui a été lancé on ne sait par qui mais certainement par une personne mal intentionnée.

Nous sommes allés aux informations et nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs qu'il n'a jamais été question chez les personnes en charge de cette industrie qu'elle devait laisser notre ville où elle fait de bonnes affaires.

Les Rhumes des Enfants Soulagés par des Vapeurs

L'usage fréquent des médecines internes est nuisible aux estomacs délicats des enfants

Toutes les mères désirent que leurs enfants jouent au dehors, ils deviendront ainsi bien portant et fort. Mais des rhumes fréquents sapent leur vitalité, causant des retards dans leurs classes, les rendant chétifs et délicats.

Les mères qui font usage du Vicks Vaporub pour les rhumes trouvent que les enfants peuvent jouer au dehors par tous les temps et que leur rhume sont généralement enravés en une nuit.

Plus de 21 millions de pots sont employés annuellement. En vente dans toutes les pharmacies.

VICKS VAPORUB

VOLS A ST-BARNABE-SUD ET A ST-HUGUES.

Pendant la semaine de Noël, un cambrioleur a pénétré dans la boutique de M. L. Moreau, forgeron à Saint-Barnabé et a emporté plusieurs outils d'une valeur de \$50. Il s'est ensuite rendu à St-Hugues où il a répété son exploit dans la boutique de M. Lafleur forgeron. On n'avait pu retracer ce bandit, mais lundi, M. Lafleur, ayant relevé certains indices, fit émettre un mandat de recherches, et, accompagné du policier Benoit, de St-Hyacinthe, se rendit sur une certaine propriété à St-Hugues. Il trouva, cachés sous la neige, tous les outils qui avaient été volés chez lui et chez M. Moreau. Aucune arrestation n'a pu cependant être faite.

ECHO DE ST-BARNABE-SUD.

Dimanche dernier, plusieurs parents et amis se sont rassemblés chez M. et Mme Roméo Larivière de St-Barnabé-Sud. On remarquait spécialement : M. et Mme Adélar Larivière ; M. et Mme Gédéon Girouard ; M. et Mme Joseph Bernard ; M. et Mme Joseph Joyal ; M. et Mme Noé Riendeau ; Mme Joseph Phaneuf ; M. et Mme Uder Phaneuf ; Mlle Imelda Larivière ; Mlle Angéline Marion ; M. Gédéon Girouard ; Mlle Germaine Girouard ; Mlle Annette Bernard accompagnée de M. Joseph Marion ; MM. Philippe Joyal, Oscar Joyal ; Armand Larivière, Orédor Charbonneau et Uder Phaneuf. Il y a eu chansons, musique. Mademoiselle Angéline Marion a déclamé et sut vivement charmer son auditoire. Tous se séparèrent sur les ailes du bonheur en emportant un souvenir impérissable de cette douce réunion.

ST-BARNABE - ST-AMABLE

Dimanche midi, alors que Mme Alfredus Cloutier visitait sa soeur Mme Elphège Langelier, Mlle Flore-Emma Langelier nous faisait l'honneur de compter parmi les nôtres ainsi que M. Alfredus Cloutier et M. Charles-Emile Marion. Un excellent dîner leur fut servi. Le soir une chaude réception leur était réservée, car Mme Langelier recevait Mlles Thérèse et Marie-Louise Messier, Laura Graveline, Flore Emma Langelier, M. Emmanuel Loranger de Montréal, cousin de cette dernière, MM. Ernest et Hector Graveline ; MM. Amédée et Delphé Messier ; M. Lucien Pelletier, M. Sylvio Rainville, Léopold Languérand, M. et Mme Cléophas Sasseville, M. et Mme Noël Loranger ; M. et Mme Isaïe Marion ; M. et Mme Hilaire Graveline ; M. et Mme Elphège Langelier, les heureux dignitaires de cette intéressante soirée. Il y eut d'abord partie de whist qui fut conduite avec entrain jusqu'à une heure très avancée. Venaient ensuite les douceurs d'une valse entraînant aux quelles personne ne put résister. MM. Léopold Languérand, Amédée Delphé, Mlles Thérèse et M. Louise Messier nous ont charmé par leurs douces chansons. Un réveillon leur fut servi.

Enfin ce n'est qu'à une heure matinale que nous nous séparons, emportant avec nous le meilleur des souvenirs d'une soirée non seulement amusante mais surtout très récréative.

(Communiqué).

FUNERAILLES DE Mme B. DUGUAY

Mme Bruno Duguay, de Pierreville, née Boisclair (Florence), est décédée à l'âge de 41 ans.

Elle laisse son mari, sa fille adoptive, Alice, son père et sa mère, M. et Mme Léopold Boisclair,

de St-Zéphirin, six frères, Joseph et Ernest, de St-Cyrille ; Jérémie, Amédée et Evariste de St-Zéphirin, et Edmond, de Montréal ; trois soeurs Mmes Art. Blanchet et Albert Benoit, et Jeanne, toutes de St-Zéphirin. Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis, M. l'abbé J. de Gonzague, fit la levée du corps. Le service fut chanté à Pierreville, par M. l'abbé Ernest Marier, de Pierreville, assisté de MM. les abbés de Gonzague et Jolicoeur, de St-François du Lac, comme diacre et sous-diacre. La chorale de la paroisse était sous la direction de M. Aimé Chassé. Mme P.E. Gélinas a chanté le "Pie Jesu Domine", Mlles Andréa et Anita Proulx firent entendre de jolis solos de violon. La quête fut faite par Mlles Art. Plamondon et Maurice Laperrière.

Les porteurs étaient MM. et Mmes Louis Côté, Arthur Desfossez, Hector Ally et Eugène Tessier. Le cortège était précédé des membres de la fraternité du Tiers-Ordre et des Dames de Ste-Anne, bannière en tête, dont la défunte faisait partie.

Conduisaient le deuil, le mari de la défunte, sa fille, son père, sa mère, ses frères et belles-soeurs, ses soeurs, ses beaux-frères, MM. et Mmes Arthur Blanchette et Albert Benoit, de St-Zéphirin ; Ludger Duguay, Almanzor Duguay, de St-Elphège ; Debonie Duhaime, de St-Gérard ; Alfred Crépeau, de Ste-Brigitte ; MM. Adalbert, Alexandre, et Auguste Duguay, de Thurso ; ses oncles, MM. Alfred et Ludger Moulin, de St-Zéphirin ; Benjamin Moulin, de La Visitation ; Jos. Richard, de St-Zéphirin ; ses cousins, MM. Wilfrid et Hormisdas Boisclair, de Montréal ; Jos. Alex. André, Wilbrod et Eugène Biron, de St-Zéphirin ; M. et Mme Jos. Précourt, de St-Elphège ; MM. et Mmes Conrad Lemire, Alcide Précourt, Philippe Précourt, Geo. Précourt, Alcide Précourt, Geo. Gouin, Alm. Gouin, Geo. Lemire ; Mlle Juliette Chrétien, de St-Grégoire ; MM. et Mmes Bernadin Précourt, Emerle et Armand Précourt, de Pierreville.

Il y eut plusieurs offrandes de messes et de prières et une foule considérable escorta la dépouille mortelle jusqu'au lieu de la sépulture.

L'inhumation eut lieu à St-Zéphirin, où un libéra solennel fut chanté par M. l'abbé Chs-Ed. Brossard, vicaire à Ste-Brigitte, cousin de la défunte.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

SOUSSIONS DEMANDEES POUR UN PONT EN CIMENT DANS LA PAROISSE DE ST-SIMON, CO. BAGOT.

Pont "Vandal" au 3ième rang

La Municipalité de la paroisse de St-Simon, Co. Bagot, recevra d'ici au 20 Février courant, au bureau du soussigné J. A. Brodeur Sec.-Trés., de la dite municipalité des soumissions pour la construction d'un pont en ciment, suivant plan et devis, qu'un chèque accepté représentant 20% du montant devra accompagner chaque soumission et fait payable à l'ordre de la dite municipalité.

Les plans et devis seront visibles au bureau du Sec.-Trés., ou au département des travaux publics et du travail de la province de Québec à Québec.

La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée. Donné à St-Simon ce 2 Février 1926. Le Sec.-Trésorier. J. A. BRODEUR.

5-12f.

VENTE DE FAILLITE

Re J. A. Brodeur, Boulanger et Restaurateur, 64 et 76 rue Mondor, St-Hyacinthe.

Le soussigné vendra par encan public le 12ème jour de Février 1926 à 2.30 p. m. l'actif suivant :

Restaurant 76 rue Mondor. Ameublement, coutellerie, vaisselle, Caisse Enregistreuse, Show Cases et accessoires.

Vente en bloc ou en détail.

Boulangerie, 64 rue Mondor. Machinerie, outillage, accessoires et ameublement, etc., etc.

Vente en bloc ou en détail. Si vendu en bloc l'acheteur devra assumer le loyer à raison de \$44.00 par mois. S'adresser à 64 rue Mondor pour voir l'actif.

JOSEPH G. DUHAMEL, Syndic, Liquidateur et Comptable. Edifice "La Sauvegarde" 92 rue Notre-Dame Est, Montréal

VOUS ETES INVITE

C'est avec plaisir que nous vous invitons à visiter nos salles de vente, cette semaine et la semaine prochaine, pour y examiner en détail les châssis Chrysler actuellement exhibés.

Ces châssis sont les mêmes qui furent utilisés à Montréal au Salon de l'Automobile.

Il nous est possible, par suite d'un arrangement spécial, de les soumettre à l'examen du public de St-Hyacinthe.

Les diverses parties de la voiture sont déposées de telle façon que vous puissiez saisir, en un coup d'oeil, leur mode complet de fonctionnement.

Voici, pour vous, l'occasion d'examiner minutieusement la voiture Chrysler, de noter la splendide construction, les impeccables matériaux employés, et ces principes mécaniques supérieurs, qui, appliqués à la voiture Chrysler, lui assurent une des premières places sur le marché.

GARAGE DROLET

55 Rue St-François,

St-Hyacinthe, P. Q.

En montre du 1er au 14 Février.

CHRYSLER

CAUSERIE

SCIENTIFIQUE

S'il faut en croire certaines nouvelles qui sont montées jusqu'à cette ivroirie tour qu'habitent les astronomes dans la banlieue de Sirius, il y a en ce moment beaucoup d'électricité dans l'air. J'entends bien que c'est là une nouvelle métaphorique, que les sphères où se décharge cette électricité négative.

J'entends bien aussi que l'électricité dont il s'agit est souvent verbale et beaucoup plus souvent négative que positive. Il n'importe. Bénissons la contingente actualité, puisqu'elle nous incite à examiner cette question d'un intérêt éternel : qu'est-ce que le courant électrique ?

Pendant longtemps, on a admis que le courant électrique se transporte du pôle (de la pile ou de la machine) qui est chargé d'électricité positive vers le pôle qui est chargé d'électricité négative. Un corps chargé d'électricité positive attire un corps chargé d'électricité négative, et ces deux électricités contraires tendent à se combiner en s'annulant, en formant un total nul ou "neutre". Du moins c'est ainsi qu'on dit, mais la physique, que la neutralité n'est pas toujours, bien au contraire, au moyen de toucher à rien.

Bref, on admettait — et, dans le langage industriel, on parle toujours comme si on le croyait — que le courant électrique est un déplacement d'électricité positive qui coule du pôle positif des piles et des machines vers leurs pôles négatifs.

Eh bien, il faut déchanter, les dernières découvertes relatives à la constitution intime de la matière ont montré que le courant électrique qui circule dans les métaux, celui qui par exemple fait marcher .. quelquefois le téléphone, est au contraire un déplacement, un écoulement d'électricité négative qui remonte du pôle négatif des machines vers leur pôle positif.

Cet écoulement d'électricité négative n'est pas contenu comme celui d'un fluide. Elle est transportée, si j'ose dire, morceaux par morceaux ; elle est véhiculée par de très petits corpuscules qu'on appelle les "électrons". Ceux-ci, on le sait aujourd'hui sont féréncé un atome de fer, c'est seulement dans la construction de tous

MELI-MELO (Suite).

Que conclure de tout ceci. Nous ne pouvons ajouter que s'il y en a de la mère-patrie qui craignent la capitalisation américaine, ils n'ont qu'à venir dans notre province qui les recevra à bras ouverts ; quant à la loyale opposition, elle peut dormir dans une paix inactive, si bon lui semble, mais le gouvernement actuel a trop à coeur la prospérité que nous apporteront les centaines de millions de dollars des américains qui viennent dans notre province parce que, d'après le récent témoignage de l'un d'eux à l'honorable Taschereau, "notre province a d'immenses ressources hydrauliques, les ouvriers sont excellents et les lois sont stables et savent respecter les droits et la propriété.

Voilà pourquoi les Américains ne craignent pas d'investir leurs millions dans l'industrie de la province de Québec.

L'américanisation par les capitaux américains ! C'est un bluff qui sent l'espoir ridicule des dénigrements politiques, fortement prisés chez la loyale opposition. Nous ne serons américanisés non par les capitaux américains investis dans l'industrie, mais par nous-mêmes, dans notre esprit, dans notre mentalité et si nous le voulons bien ; car il est une forteresse qui résistera toujours à l'américanisme dans notre province, celle des traditions françaises et partant catholiques, comme le notait dernièrement M. Thomas Poulin dans l'"Action Catholique".

Que les capitaux américains viennent exploiter nos richesses naturelles, que le gouvernement reste fidèle à ne les point exporter chez Uncle Sam et nous ne pourrions qu'inviter les capitaux non seulement américains, mais ceux de la mère-patrie auxquels la province souhaite la plus cordiale bienvenue.

(LIS).

les atomes chimiques. Ce qui différencie un atome de fer, c'est seulement le nombre des électrons plus grand dans le lourd atome de l'or que dans celui du fer. Mais ces "électrons" sont toujours identiques entre eux.

Or, s'il y a des électrons dans les atomes, il y en a aussi dans les espaces vides entre ceux-ci, et qui se sont pour des raisons variées, échappé de certains atomes où ils étaient prisonniers.

Soient donc les deux pôles d'une machine ou d'une pile qui, relativement l'une demeure chargée d'un excès d'électricité négative, l'autre d'électricité positive. Tous les électrons libres situés dans le fil métallique joignant les deux pôles et qui sont chargés d'électricité négative sont repoussés par le pôle négatif et attirés par le pôle positif. On sait en effet que les électricités de même nom se repoussent, et de nom contraire s'attirent.

Mais, me dira-t-on, puisque dans un métal neutre les atomes neutres, auquel ont échappé les électrons négatifs libres, demeurent chargés d'un excès d'électricité positive, ces atomes, eux, vont être repoussés du pôle positif vers le pôle négatif, qui marchent en sens contraire dans le fil métallique. Ceci n'est vrai qu'à moitié, car les atomes, même privés de quelques électrons, sont beaucoup plus lourds que ceux-ci. Par exemple, un atome de cuivre pèse au moins cent mille fois plus qu'un électron

La Cause des Maladies de Coeur

Une mauvaise digestion produit des gaz dans l'estomac qui irritent et forment une pression sur le coeur, entravant sa régularité et causant de la faiblesse et des douleurs. De 15 à 30 gouttes de Sirop Curatif de la Mère Sèigel, après les repas, régularisent la digestion et permettent au coeur une action régulière et complète.

Charles Nordmann.

(Le Canada)